



BREZHONEG 2015

DIAGNOSTIC DE L'ETAT
DE LA LANGUE BRETONNE
DANS LE DÉPARTEMENT
DU FINISTÈRE

DIAGNOSTIK WAR STAD
AR BREZHONEG
E DEPARTAMANT PENN-
AR-BED

OBSERVATOIRE DE LA LANGUE BRETONNE
ARSELLVA AR BREZHONEG
2004

CARTE D'IDENTITÉ DU DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Nombre de communes :	283
Population totale en 1999 :	852 418
Évolution 1990 -1999 :	+ 1,7 %
Superficie :	6 755 km ²
Densité :	126 habitants au km ²

Source : INSEE¹

Le Finistère dispose d'**infrastructures nombreuses et performantes** : un réseau routier qui permet des liaisons rapides, par le nord (via Morlaix et Saint-Brieuc) et par le sud (via Lorient et Vannes), avec Rennes, Nantes et Paris. Les liaisons Brest-Paris et Quimper-Paris sont assurées par le TGV². Deux aéroports permettent le trafic aérien : Brest-Guipavas et Quimper-Pluguffan. L'ouverture maritime sur l'international dépend des ports de Brest (marine marchande et marine de guerre), Roscoff (transport de passagers), ainsi que de plusieurs ports de pêche. L'**enjeu maritime** est en effet important pour ce département.

Le Finistère est le **département le plus urbanisé de Bretagne** : 82 de ses communes sont urbaines et regroupent 72,8 % de la population. Celle-ci se concentre majoritairement le long de la côte et des grands axes routiers. **Deux unités urbaines** dominent : celles de Brest (210 000 habitants soit le quart de la population du département) et de Quimper (77 200 habitants). Dix unités urbaines de plus de 10 000 habitants exercent aussi leur influence sur le territoire. On compte néanmoins **deux espaces à faible densité** (moins de 40 habitants au km²) : les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires.

Entre 1990 et 1999, l'augmentation de la population finistérienne reste inférieure à la moyenne bretonne. Ce sont essentiellement les communes du nord-ouest et du sud qui ont gagné des habitants. La tendance à la **désertification** observée en Bretagne centrale au cours des décennies précédentes se confirme. La **croissance de la population** dans son ensemble résulte pour l'essentiel de l'excédent migratoire ; le solde naturel est toutefois légèrement positif pour la dernière décennie. **La structure par âge du territoire est assez hétérogène** : on observe une population jeune surtout en périphérie d'un axe Brest-Landerneau ainsi qu'aux environs de Quimper et sur la côte sud, alors que la population est plus âgée dans le centre Finistère et le Cap Sizun notamment.

Au cours de la dernière décennie, **le nombre d'emplois a progressé** plus vite (+6,3 %) que la population active (+4,6 %). On distingue 4 pôles d'emplois au nord (dominés par Brest) et 4 autres au sud (dominés par Quimper) qui sont relayés par Châteaulin et Carhaix. L'ensemble de ces pôles se concentre le long des axes routiers.

Le département du Finistère est caractérisé par une **économie diversifiée** et des secteurs d'activités reflétant l'**hétérogénéité du territoire**. Ainsi l'agriculture reste présente et est particulièrement importante dans le centre Finistère. Dans l'industrie, l'agroalimentaire domine sauf à Brest et dans ses environs. L'emploi tertiaire (moins important dans le centre du département) est dominé par les services.

L'ensemble du département constitue une zone à **fort potentiel attractif** : la **richesse patrimoniale** et les paysages constituent des **atouts pour le tourisme**. 80 % des résidences secondaires sont situées sur le littoral.

Source : INSEE

¹ Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

² Train à Grande Vitesse

Carte I - Présentation du département du Finistère



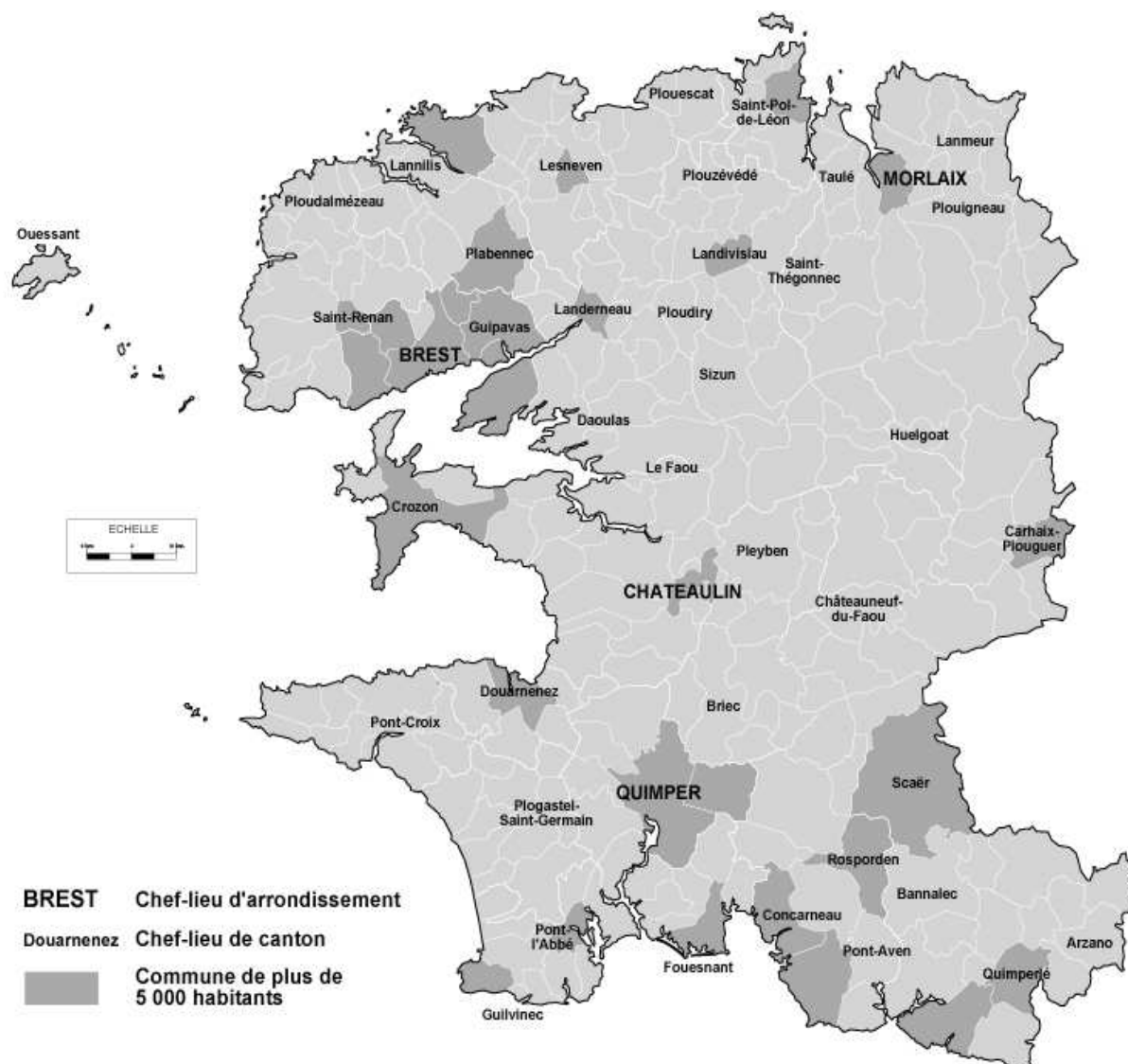
Carte II - Présentation des pays Voynet du département du Finistère



Carte III - Présentation des communautés de communes du département du Finistère



Carte IV - Présentation des principales communes du département du Finistère

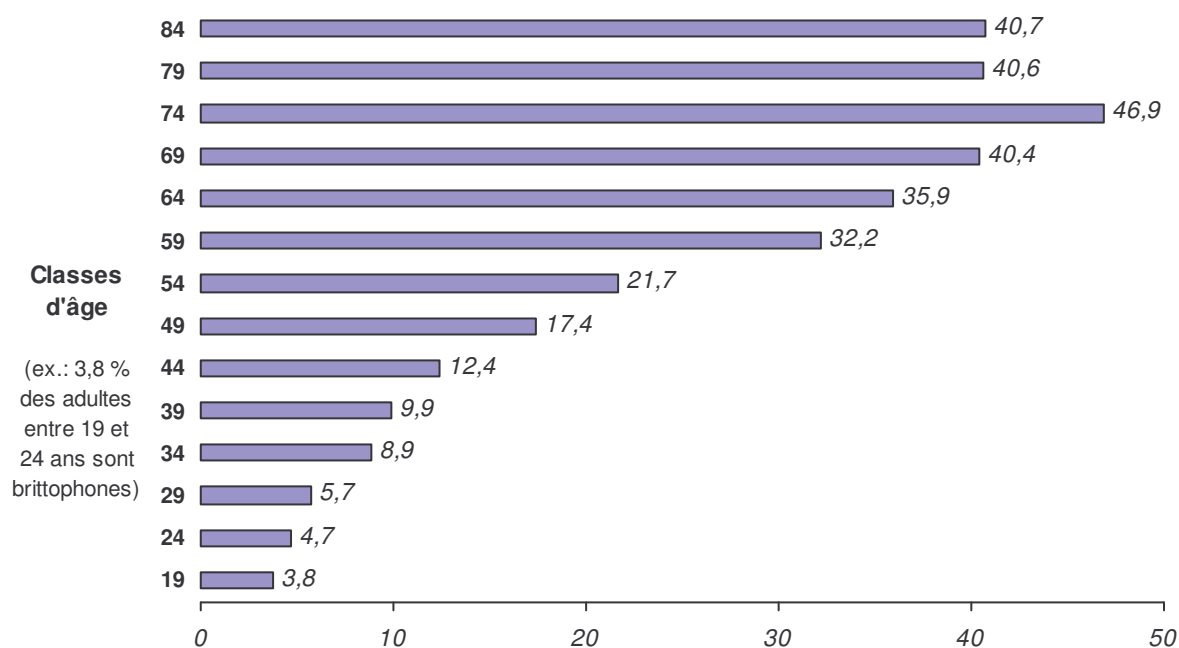


LA POPULATION BRITTOPHONE DU DEPARTEMENT DU FINISTERE

Les chiffres obtenus lors de l'enquête *Etude de l'histoire familiale* menée par l'INSEE en 1999 font apparaître que la proportion de locuteurs de la langue bretonne dans la population de plus de 18 ans est de **près de 20 %** dans le département du Finistère. Cela signifie qu'on comptait plus de **130 000 brittophones** adultes sur ce territoire en 1999, soit **la moitié** (50,2 %) des personnes pratiquant cette langue sur l'ensemble de la Bretagne.

L'étude de l'INSEE fait par ailleurs apparaître que cette population se compose principalement d'agriculteurs (30 %) et d'ouvriers (14 %), et qu'elle est **vieillissante** (ici comme dans le reste de la Basse-Bretagne). C'est ce que fait apparaître le graphique ci-dessous.

Graphique 1 – Proportion des brittophones adultes par classe d'âge pour le département du Finistère (%) - 1999



La moitié de la population brittophone du département a plus de 65 ans, et la part des 18-40 ans dans cette population (7,6 %) est inférieure à celle observée en Côtes-d'Armor (9 %).

Néanmoins, les résultats obtenus en Ille-et-Vilaine, ainsi que ceux d'une étude plus précise réalisée en Trégor³ apporte une lumière particulière sur ces résultats et permettent d'approfondir l'analyse pour ce qui concerne le Finistère. Il apparaît en effet que si une part de cette population vivant en milieu rural est effectivement vieillissante, celle qui habite en milieu urbain (bien que moins importante numériquement) est plus jeune et en progression.

³ Sondage *Le Trégor – TMO Région* portant sur la pratique de la langue bretonne

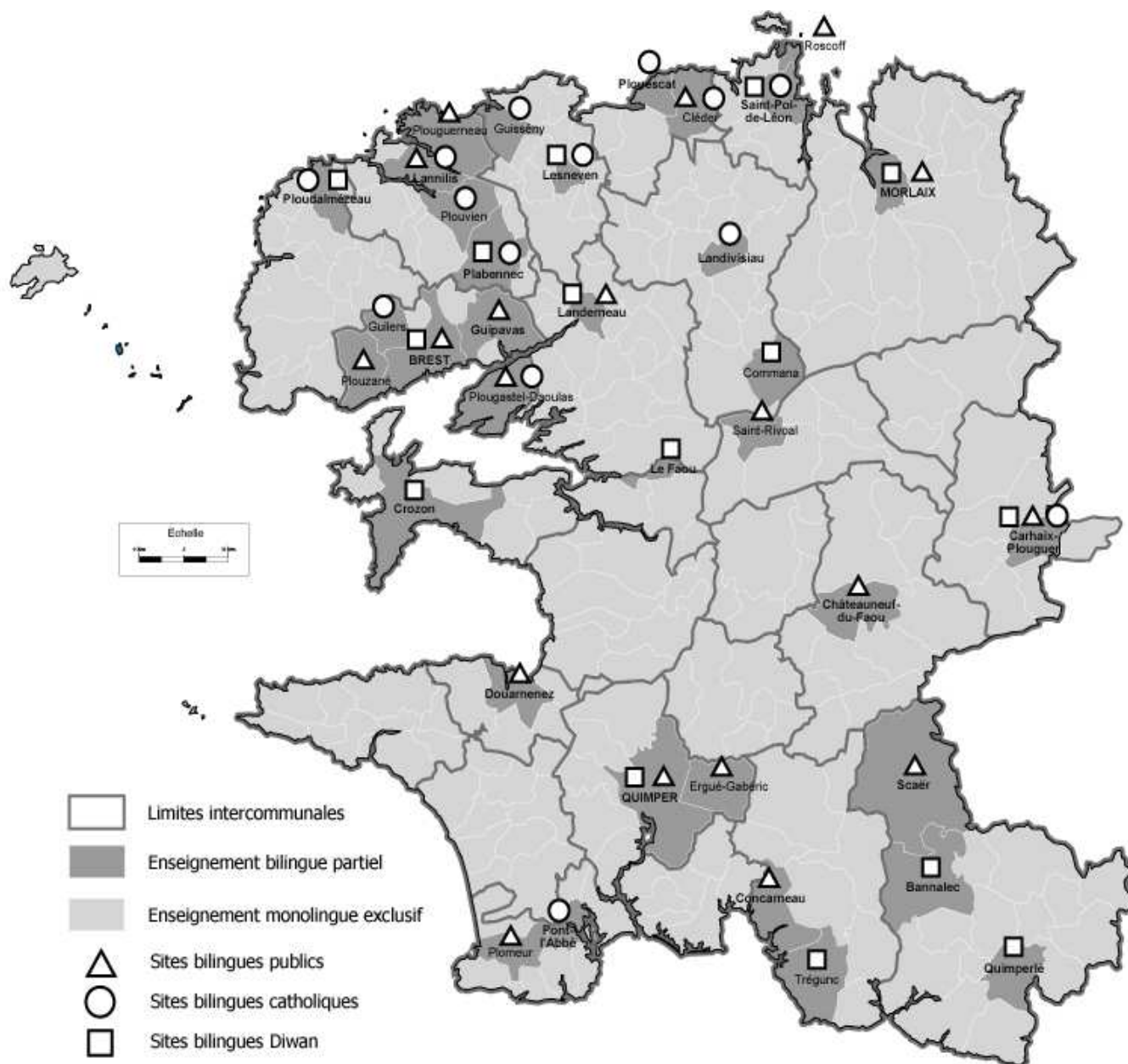
I - SITUATION DE LA LANGUE BRETONNE DANS L'ENSEIGNEMENT

A - ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

1 - Enseignement en breton

■ Offre dans le primaire

Carte V – Enseignement primaire en breton dans le département du Finistère - rentrée 2003



N.B. : Le symbole correspondant à chaque type d'enseignement n'est porté qu'une fois par commune, que celui-ci y bénéficie de plusieurs sites ou d'un seul.

Trois filières d'enseignement bilingue breton-français existent en Bretagne. Chacune d'entre elles s'est implantée en Finistère dès sa création.

Chronologiquement, la première à s'être mise en place est la filière des écoles associatives Diwan qui pratiquent l'immersion linguistique. Les premiers sites se sont ouverts à Ploudalmézeau, Commana et Quimper à la rentrée 1977. Ils se sont multipliés au cours des années suivantes, si bien qu'à la rentrée 2003, le réseau Diwan était présent en élémentaire et en préélémentaire dans 15 communes du département comme le montre la carte V ci-dessus.

D'autres associations de parents d'élèves ont par la suite œuvré à la création de filières bilingues à parité.

Div Yezh a ainsi obtenu l'ouverture des premières classes bilingues de l'enseignement public à la rentrée 1983. En Finistère, il s'est agi de la commune de Saint-Rivoal. Cette filière s'est beaucoup développée à partir de la fin des années 80, et comptait à la rentrée 2003 des sites en préélémentaire dans 19 communes du département (cf. carte V), 17 d'entre elles bénéficiant de la continuité en élémentaire de cet enseignement (Châteauneuf-du-Faou et Plouzané faisaient exception du fait de l'implantation très récente des sites préélémentaires sur leur territoire).

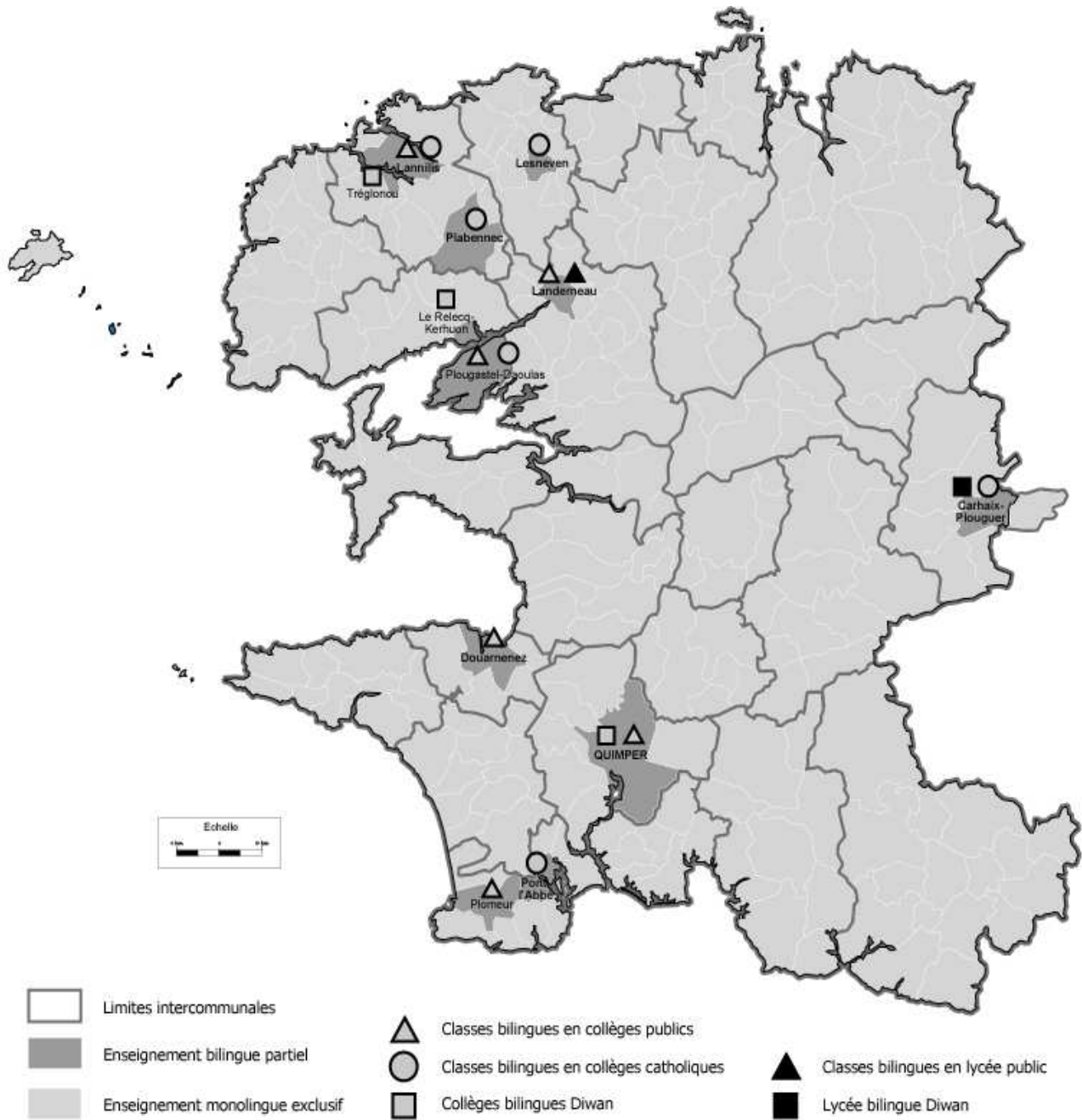
Enfin, l'association Dihun qui travaille au développement de la filière bilingue dans l'enseignement privé catholique a ouvert dès la rentrée 1990 un premier site finistérien à Guissény. L'offre s'est rapidement étendue, et on compte aujourd'hui 14 communes disposant de ce mode d'enseignement en préélémentaire et en élémentaire (la carte V montre que ces sites sont essentiellement concentrés dans le Léon).

Au total, on compte donc 33 communes différentes où un enseignement bilingue existe dans au moins l'une des trois filières tout en assurant la continuité entre préélémentaire et élémentaire. Deux communes supplémentaires ne disposaient encore à la rentrée 2003 d'une forme d'enseignement bilingue qu'en préélémentaire. On peut souligner le fait que 11 communes du département offrent le choix entre deux filières bilingues différentes, mais seule la ville de Carhaix accueille les trois filières en primaire.

Toutefois, la carte V met en valeur la répartition très inégale de ses sites sur le territoire du département. En effet, les sites bilingues sont bien plus nombreux au nord qu'au sud et en particulier aux environs de Brest : plus de la moitié des communes finistériennes bénéficiant d'au moins un mode d'enseignement bilingue (17 communes sur 33) appartiennent au pays de Brest. Cela reflète la répartition de la population dans le département du Finistère, et en particulier la structure par âge du territoire qui est assez hétérogène (cf. p.2). Mais cette hétérogénéité démographique ne suffit pas à justifier la situation qu'on observe dans le sud du département notamment (aucun site bilingue dans les communautés de communes respectives de Châteaulin et de Briec, faible présence en pays bigouden, etc.).

■ Offre dans le secondaire

Carte VI – Enseignement secondaire en breton dans le département du Finistère - rentrée 2003



N.B. : Le symbole correspondant à chaque type d'enseignement n'est porté qu'une fois par commune, que celui-ci y bénéficie de plusieurs sites ou d'un seul.

Chacune des trois filières bilingues propose une continuité de ses enseignements dans le secondaire, mais l'ancienneté de sa création et son mode de fonctionnement se font sentir à ce niveau.

C'est donc logiquement **Diwan** qui a ouvert le bal en installant le premier collège bilingue au Relecq-Kerhuon en 1988. Ce même site a vu la création du premier lycée immersif en 1994 qui a donné sa première promotion de bacheliers en 1997, deux ans avant que le lycée ne soit transféré sur son site actuel de Carhaix.

À la différence des filières bilingues à parité qui, dans le secondaire, bénéficient de classes à l'intérieur d'établissements par ailleurs monolingues, le réseau Diwan concentre ses élèves sur quelques établissements qui lui sont

entièrement dédié. Les élèves doivent donc se déplacer de plus ou moins loin pour rejoindre l'un des trois collèges du département ou le seul lycée de Bretagne.

L'association **Div Yezh** a obtenu l'ouverture des premières classes bilingues de collège dans l'enseignement public au milieu des années 90 à Douarnenez (1994) et Landerneau (1995). Mais si un enseignement bilingue public existait dans 6 collèges du département à la rentrée 2003, une continuité de ce mode d'enseignement n'existait au lycée qu'à Landerneau (depuis 1999).

Dans l'enseignement privé catholique, **Dihun** a ouvert ses premières classes bilingues au collège en 1996 à Lesneven et Plabennec. A la rentrée 2003, cette association comptait des sites en collège dans 6 communes différentes, mais n'offrait pas encore de continuité de ses enseignements au lycée.

En somme, un enseignement bilingue au collège existe sous une forme ou sous une autre dans 12 communes du Finistère (3 d'entre elles bénéficiant de deux filières différentes). En lycée, seuls 2 sites existent à l'heure actuelle. On note au passage que, du fait de leur rareté, ces différents sites drainent un territoire plus important que ceux du primaire (c'est particulièrement vrai en ce qui concerne Diwan).

Toutes proportions gardées, la carte VI fait apparaître les mêmes inégalités de répartition sur le territoire des sites bilingues du secondaire que celles qui ont été soulignées au sujet des établissements du primaire. On remarque notamment qu'il n'existe aucune offre dans le pays de Morlaix et dans la moitié est du pays de Cornouaille sur l'axe Quimperlé-Rosporden.

Il n'existe aucun lycée ni aucun établissement technique proposant un enseignement en breton dans ce département.

■ Distribution des effectifs bilingues

A la rentrée 2003, l'enseignement bilingue scolarisait dans le département du Finistère **3655 élèves** de la maternelle au lycée⁴, soit **41,2 %** de la population scolaire bilingue bretonne (quand le pays ne représente que 20,2 % de la population scolaire bretonne). On notera cependant que c'est 9 points de moins que la part des Finistériens dans la population brito-phone adulte de Bretagne (cf. p.5).

La progression des effectifs bilingues dans le département du Finistère entre la rentrée scolaire de 2002 et celle de 2003 était de 6,8 %. Ce chiffre est inférieur à la moyenne bretonne qui, pour la même période, était de +8,6 %. Cette différence semble due pour l'essentiel à une perte de dynamisme observée depuis quelques années en pays de Cornouaille. En effet, les effectifs bilingues n'y ont pas progressés entre 2002 (850 élèves) et 2003 (851 élèves).

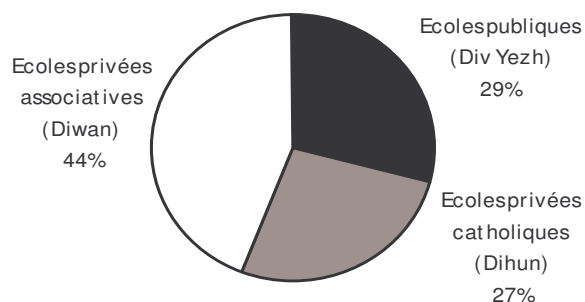
Tableau I - Effectifs bilingues du département du Finistère par niveau et par filière - rentrée 2003

	Préélémentaire	Élémentaire	Sous-total	Collège	Lycée	TOTAL
Ecoles publiques (Div Yezh)	560	429	989	66	7	1062
Ecoles privées catholiques (Dihun)	441	433	874	108	-	982
Ecoles privées associatives (Diwan)	484	603	1087	360	164	1611
TOTAL	1485	1465	2950	534	171	3655

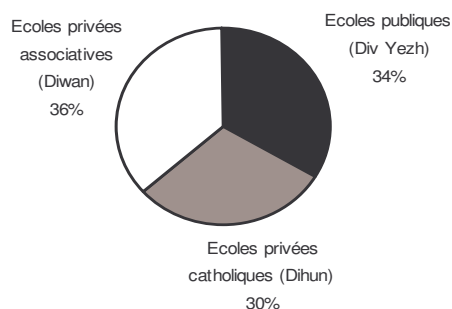
⁴ Le détail des effectifs par niveau et par commune est donné dans l'annexe I

Graphique II - Répartition des effectifs bilingues par filière - rentrée 2003

Enseignement primaire et secondaire



Enseignement primaire uniquement



Le graphique II fait apparaître que c'est la filière immersive qui domine dans l'enseignement bilingue du département avec 44 % des effectifs ; 29 % des effectifs sont scolarisés en filière publique et 27 % en filière privée catholique. Néanmoins, comme on l'a vu plus haut, il y a une différence de développement de l'enseignement secondaire suivant les filières qui fausse quelque peu la donne : si l'on ne prend en compte que le premier degré, on constate que, sur l'ensemble du territoire, les trois filières tendent à l'équilibre. Le graphique III ci-dessous illustre également cette tendance.

Graphique III - Evolution par filière des effectifs de l'enseignement bilingue dans le département du Finistère - période 1994 - 2003

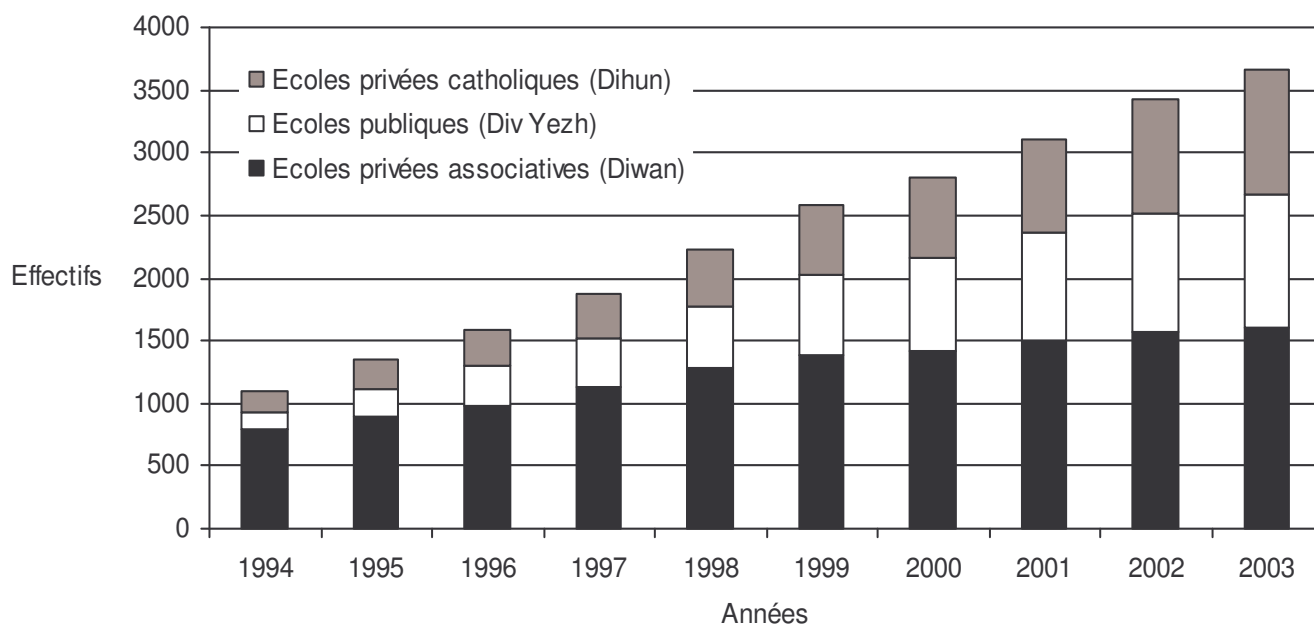


Tableau II - Proportion d'élèves bilingues dans la population scolaire (public + privé - enseignement général, technique et professionnel) par niveau dans les différents pays et les communes de plus de 10 000 habitants - rentrée 2002⁵

	Préélémentaire (%)	Élémentaire (%)	Sous-total (%)	Collège (%)	Lycée (%)	Total (%)
Brest (149 634) ⁶	1,9	1,2	1,5	-	-	0,6
Guipavas (12 584)	4,7	3,7	4,1	-	-	2,6
Landerneau (14 281)	8,7	6,5	7,4	0,7	0,4	2,8
Plougastel-Daoulas (12 248)	14,2	11,8	12,8	2	-	9,3
Plouzané (12 045)	Ce site n'était pas encore ouvert en 2002					
Le Relecq-Kerhuon (10 866)	-	-	-	26,2	-	11,2
Pays de Brest	4,3	3,4	3,8	1,5	0,1	2,4
Pays du Centre-Ouest Bretagne	6	4	4,6	1	6	4
Concarneau (19 453)	2,8	0,8	1,6	-	-	0,8
Douarnenez (15 827)	6,4	3,8	4,8	0,4	-	2,3
Quimper (63 238)	4,1	3,1	3,5	2,4	-	1,8
Quimperlé (10 850)	2,9	3,3	3,2	-	-	1
Pays de Cornouaille	3	2	2,4	1	-	1,5
Morlaix (15 990)	8,2	4,8	6,1	-	-	1,6
Pays de Morlaix	4,7	2,8	3,6	-	-	2,0
Département du Finistère	3,8	2,7	4,0	1,0	0,5	2,0
Bretagne	2,1	1,2	1,6	0,6	0,2	1,03

Le pourcentage d'enfants scolarisés dans les filières bilingues en Finistère (2 %) est supérieur d'un point à la moyenne bretonne (1,03 %). Cette différence est encore plus nette quand on ne prend en compte que le premier degré (le second degré introduisant un biais comme on l'a vu) : pour l'année scolaire 2002/2003, le pourcentage d'enfants scolarisés en premier degré dans les filières bilingues est de 4,0 % en moyenne sur le département contre 1,6 % sur l'ensemble de la Bretagne.

C'est toutefois bien peu quand on compare ces pourcentages au 20 % de brittophones dans la population adulte du Finistère (cf. p.5).

Par ailleurs, le tableau II fait apparaître une fois de plus les disparités déjà constatées, et en particulier le retard pris par le territoire du pays de Cornouaille. Parmi tous les pays de Basse-Bretagne, c'est là que le poids des effectifs bilingues est le plus faible.

Toutes les communes de plus de 10 000 habitants du département disposent d'un enseignement bilingue. En étudiant en détail les chiffres du tableau II, on est frappé par les différences qui existent à ce niveau entre les deux principales agglomérations finistériennes. Ainsi la ville de Brest a beau se trouver au cœur du pôle de développement de l'enseignement bilingue que constitue le pays de Brest, elle est elle-même assez mal lotie : ses chiffres sont très inférieurs à ceux du département, ils sont même inférieurs à ceux de l'ensemble de la Bretagne (on peut ajouter que Rennes présente dans l'absolu de meilleurs résultats sur ce terrain). A l'inverse, la ville de Quimper, bien que située dans un pays moins dynamique au sujet de l'enseignement bilingue, affiche de la maternelle au collège une proportion d'élèves bilingues supérieure à la moyenne départementale.

Diverses avancées restent donc à accomplir, d'une part en facilitant le développement des sites existants (notamment par des campagnes de promotion adéquates), et d'autre part en travaillant à compléter le maillage du territoire (particulièrement dans le sud du département) en ouvrant davantage de sites d'enseignement bilingue. Ces efforts sont essentiels pour freiner le vieillissement de la population brittophone.

⁵ Le détail des proportions par niveau et par commune est donné dans l'annexe II

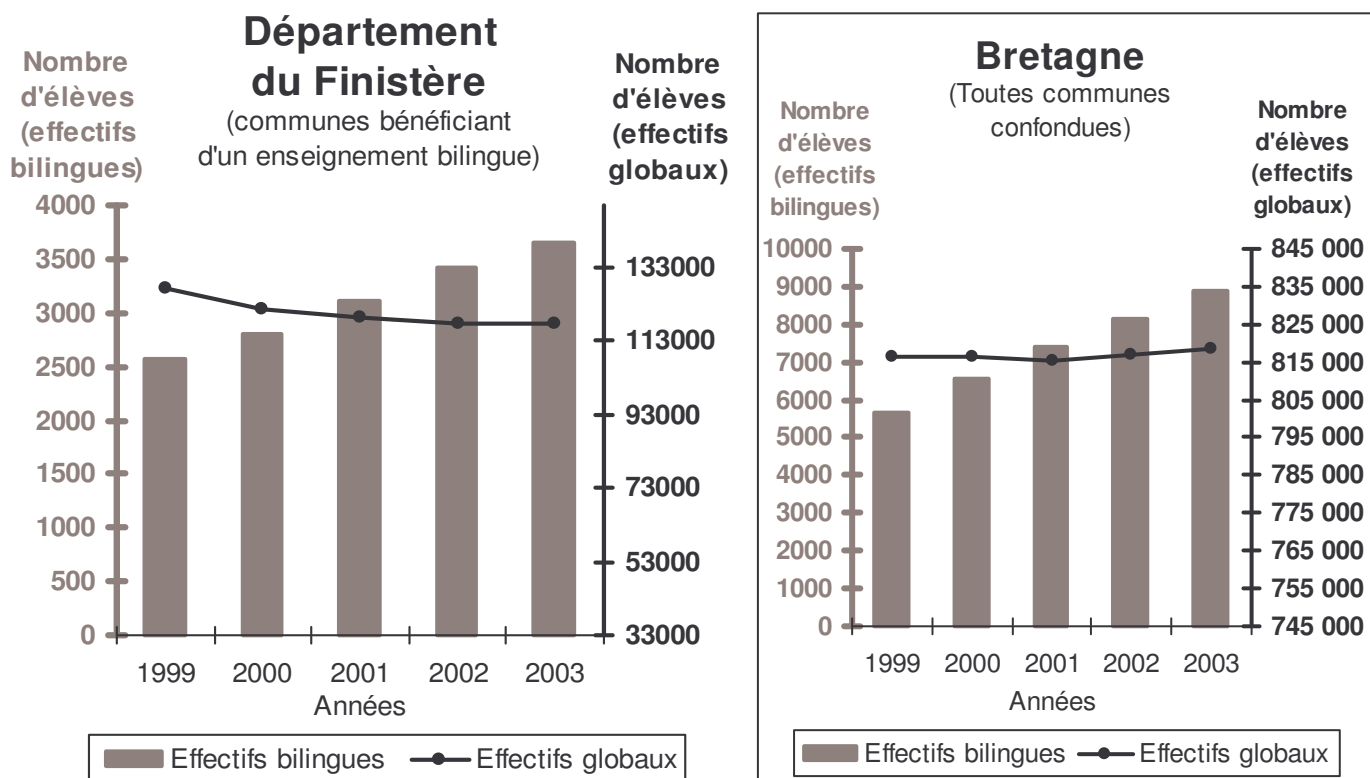
⁶ Population au recensement de 1999

■ Evolution des effectifs bilingues

Tableau III – Evolution des effectifs bilingues et des effectifs globaux de l'enseignement (de la maternelle à la terminale) sur les communes du département du Finistère bénéficiant d'un enseignement bilingue, et sur l'ensemble des communes de Bretagne - période 1999 – 2003

Commune	1999		2000		2001		2002		2003	
	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux
Département du Finistère	2567	127572	2796	121537	3111	119212	3421	117853	3655	117975
Bretagne	5673	816500	6 554	816482	7386	815283	8171	816845	8874	818332

Graphique IV - Comparaison de l'évolution des effectifs bilingues et des effectifs globaux de l'enseignement (de la maternelle à la terminale) dans le département du Finistère (et sur l'ensemble de la Bretagne) - période 1999 - 2003



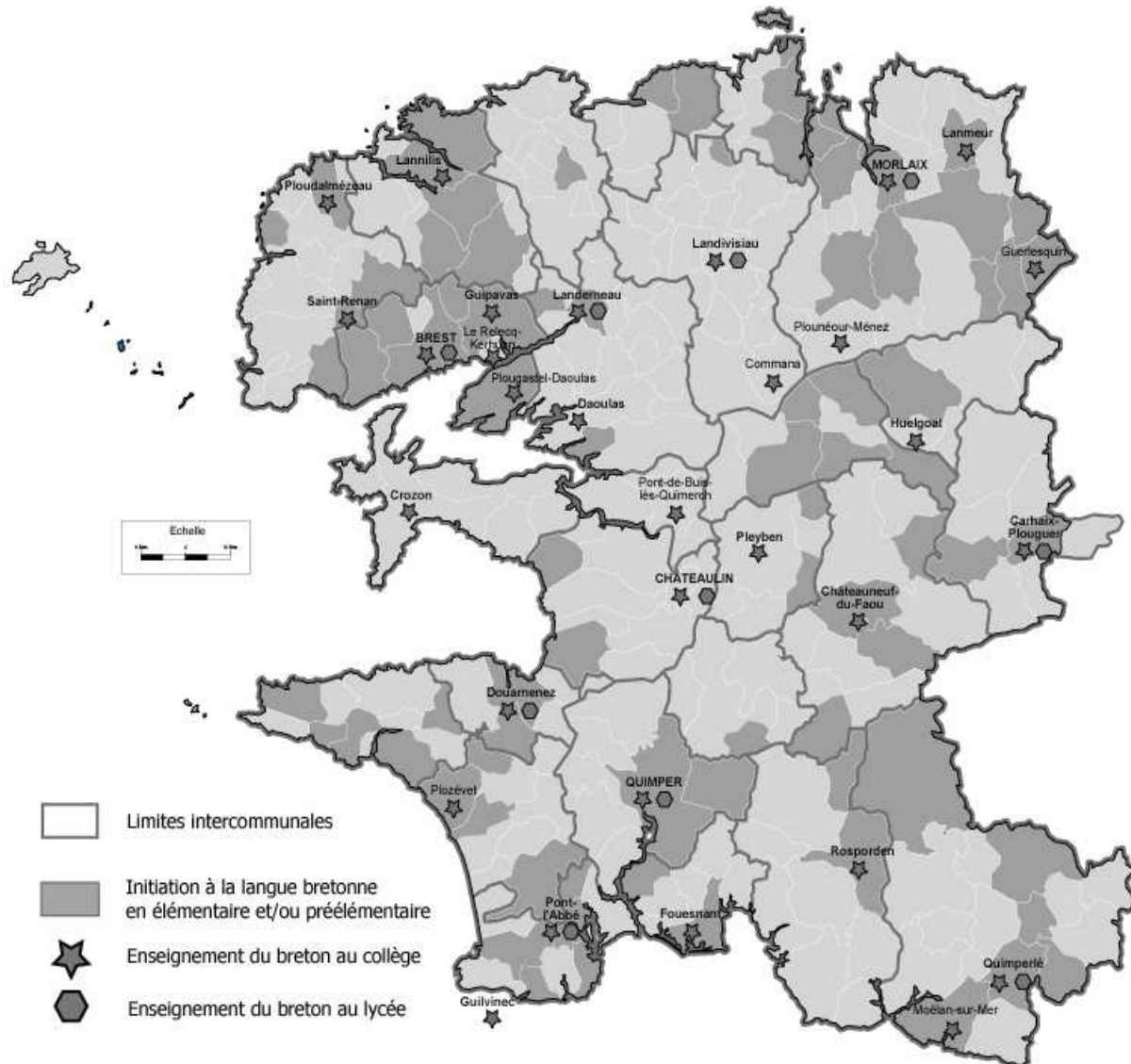
L'étude comparée de l'évolution des effectifs dans l'enseignement bilingue et dans l'enseignement en général est assez édifiante.

A l'échelle des 5 départements, le graphique IV montre une assez grande stabilité du nombre des enfants scolarisés (+0,2 % entre 1999 et 2003). Or, malgré cette tendance naturelle liée à la démographie, on constate que les effectifs des écoles bilingues connaissent, quant à eux, une progression constante (+56,4 % entre 1999 et 2003). Il apparaît donc clairement que ces écoles répondent à une attente des parents d'élèves et qu'il conviendrait en conséquence de favoriser le développement de ce type de filières notamment en appuyant les actions des associations de parents d'élèves qui travaillent en ce sens.

On retrouve ces mêmes tendances pour le **département du Finistère** : sur la période 1999-2003, le nombre d'enfants scolarisés dans le département a diminué de 7,5 %, alors que les effectifs des écoles bilingues ont progressés de +42,4 %⁷.

2 - Enseignement du breton

Carte VII – Initiation et enseignement en breton dans les établissements publics du Finistère - rentrée 2003



N.B. : Le symbole correspondant à chaque type d'enseignement n'est porté qu'une fois par commune, que celui-ci y bénéficie de plusieurs sites ou d'un seul.

■ Initiation à la langue bretonne dans le premier degré public

L'enseignement du breton s'inscrit dans les orientations qui ont été retenues pour le développement général de l'enseignement des langues vivantes à l'école primaire.

Dans le Finistère, l'inspection académique et le Conseil général mènent une **politique de sensibilisation** à la langue bretonne auprès des élèves des établissements publics du premier degré. Des intervenants extérieurs à l'Éducation Nationale sont missionnés pour assurer cette action de sensibilisation. Les interventions sont hebdomadaires et durent

⁷ Le détail des effectifs par commune et par année est donné dans l'annexe III

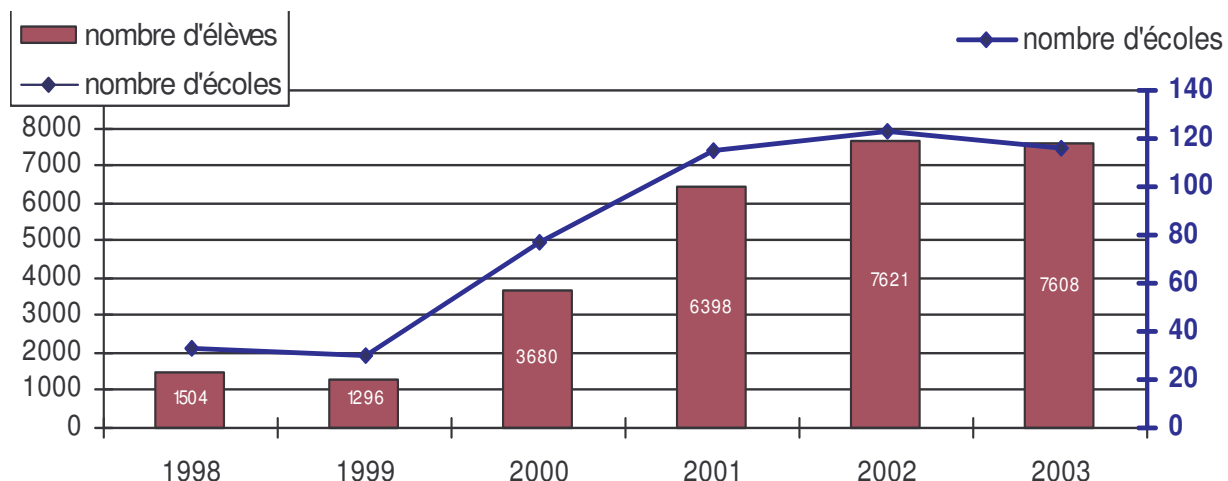
une heure. Le Conseil général du Finistère a consacré 350 000 euros en 2002 à ce programme de soutien à l'initiation au breton en rémunérant les associations qui assurent les interventions dans les écoles.

Depuis la rentrée 2000, diverses associations ont été missionnées pour mettre en place ces actions de sensibilisation : **Sked** et **An Oaled** pour le territoire du pays de Brest, **Mervent** pour celui des pays de Cornouaille et du Centre-Ouest-Bretagne, **KLT** (Kernev Leon Treger) enfin pour les communes du pays de Morlaix. Sur l'ensemble du département, ce sont **7608 enfants** des écoles publiques élémentaires et préélémentaires qui ont ainsi pu profiter d'une initiation à la langue bretonne au cours de l'année 2003/2004, soit **13,3 %** des enfants scolarisés dans le premier degré public du Finistère.

Néanmoins, le pourcentage des enfants concernés diminue fortement à mesure qu'on monte en niveau de classe : en 2002/2003, il était de 18,3 % en petite section et descendait jusqu'à n'atteindre que 5,4 % en CM².

La carte VII fait apparaître que les communes où est dispensée une telle initiation sont relativement bien réparties sur le territoire, même si le maillage paraît, là encore plus dense aux environs de Brest. Toutefois, l'étude des chiffres par commune montre que c'est dans le pays de Morlaix et dans la partie finistérienne du pays du Centre-Ouest-Bretagne que la proportion d'élèves ainsi sensibilisés est la plus forte (respectivement 25,8 et 21,7 % des élèves).

Graphique V - Evolution du nombre d'élèves (et du nombre d'écoles) bénéficiant d'une initiation à la langue bretonne dans les classes de primaire des établissements publics du département du Finistère – période 1998-2003



Le graphique V montre une forte augmentation des effectifs suite à la prise en charge du financement de cette forme d'enseignement par le Conseil général en 2000. On voit cependant que le nombre d'élèves cesse de progresser à partir de 2002. Ce n'est pas dû à un épuisement de la demande (bien au contraire), mais au fait que le Conseil général a fixé un seuil à son financement. Les associations ne peuvent donc pas répondre pleinement à la demande croissante faute de nouveaux partenaires financiers.

Par ailleurs, certaines écoles primaires de l'enseignement privé du Finistère bénéficient également d'un système d'initiation (ou de sensibilisation) à la langue bretonne. Pour l'année scolaire 2003/2004, dans les écoles privées du département, ce sont 9,8 % des élèves du préélémentaire et 10,7 % des élèves de l'élémentaire qui ont bénéficié de cette forme d'enseignement, soit **3365 élèves**.

Au total, 11 000 enfants des écoles primaires du territoire considéré reçoivent, sous une forme ou sous une autre, une initiation à la langue bretonne, soit **12,0 %** de cette tranche de la population scolaire.

⁸ Cours Moyen

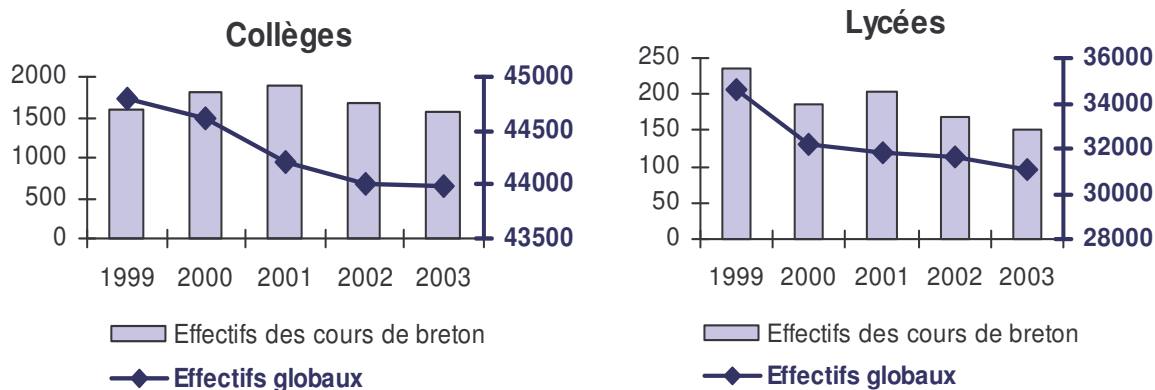
■ Enseignement du breton dans le second degré

En 2003, **34 des 64 collèges publics** du département du Finistère proposent un enseignement de breton (enseignement facultatif de la 6^{ème} à la 3^{ème}, enseignement facultatif en 4^{ème} et 3^{ème} ou breton en option en 4^{ème} et 3^{ème}). **1642 collégiens** ont suivi cet enseignement au cours de l'année 2002/2003 (soit **51 %** des effectifs en breton au collège de l'académie de Rennes). A noter qu'il est possible de suivre un enseignement du breton dans la majorité des villes du territoire disposant d'au moins un collège public. Ces enseignements sont notablement bien développés en centre Finistère.

Mais ce ne sont que 3,7 % des collégiens du département qui ont bénéficié de ces enseignements en 2002/2003 (le pourcentage descendant à 2 % sur le territoire du pays de Brest).

10 des 31 lycées publics du département du Finistère proposent un enseignement de breton comme langue vivante. **161 lycéens** ont suivi ces enseignements en 2002/2003 (soit 64 % des effectifs en breton au lycée de l'académie de Rennes).

Graphique VI - Evolution des effectifs des cours de breton et des effectifs globaux des établissements publics du secondaire dans le département du Finistère – période 1999-2003



Le graphique VI montre que la diminution des effectifs en cours de breton dans le secondaire ces dernières années est en partie liée à la progression des effectifs globaux. Il n'en reste pas moins que la proportion des élèves de collèges et de lycées suivant des cours de breton diminue chaque année depuis la rentrée 2001.

On est d'autre part frappé par la faiblesse de ces effectifs, en particulier au lycée (10 fois moins d'apprenants qu'au collège). Un rapport abordant ce sujet (*Evaluation de l'enseignement dans l'académie de Rennes*) a été remis en septembre 2000 au Ministère de l'Education nationale par l'Inspection Générale de l'Education nationale. La première cause qui y est avancée pour expliquer cette faiblesse est le manque d'information. Il conviendrait donc d'encourager une campagne de communication à destination des familles qui mettrait en valeur les bienfaits du bilinguisme et l'offre existante. Cette dernière ayant du reste besoin d'être étendue à un plus grand nombre d'établissements et de bénéficier de meilleures conditions pratiques.

Il est alarmant de voir que la politique actuelle de l'académie de Rennes va plutôt dans le sens d'une réduction de l'offre existante : la carte scolaire du breton qui serait organisée en pôles prévoit la suppression de l'option breton dans 9 lycées et 2 collèges de la Bretagne administrative à la rentrée 2004. Ceci bien que le recteur d'académie mentionne dans son introduction au *Projet académique 2003-06* « l'engagement commun de l'Etat et des collectivités pour développer le bilinguisme français-breton ».

A ce titre, un « visio-enseignement » est prévu pour le lycée Kerneuzec de Quimperlé à la rentrée 2004.

Un enseignement du breton existe par ailleurs dans certains établissements privés du département du Finistère (à titre d'exemple, Ti ar Vro Kemper recense 17 collèges et 4 lycées du pays de Cornouaille où sont dispensés des cours de breton), mais nous ne disposons pas de données plus précises, notamment sur le nombre d'élèves concernés.

3 - Enseignement supérieur

■ Recherche

Le **Centre de Recherche Bretonne et Celtique** (CRBC) rassemble une cinquantaine de chercheurs et d'enseignants de l'Université de Bretagne Occidentale et de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Son objectif est de coordonner les études celtiques en France au sein d'un laboratoire associé au CNRS⁹. Le CRBC intervient sur cinq secteurs privilégiés : langues et littératures celtiques, histoire et civilisation, anthropologie et ethnologie, littérature bretonne d'expression française, littérature et civilisation des pays celtiques.

Le **Centre de Recherche et de Documentation sur la Littérature Orale** a été créé suite à l'établissement d'une convention entre le département du Finistère, l'UBO et le CNRS. Installé à Mellac et géré par le CRBC, il a pour objectifs de rassembler, classer et mettre à disposition son fonds documentaire, de préparer l'édition de textes rassemblés et d'organiser des rencontres scientifiques et des journées d'études.

■ Cours universitaire

L'enseignement supérieur dans le Finistère est dominé par l'**UBO** (Université de Bretagne Occidentale) implantée aujourd'hui sur 3 sites : Brest, Quimper et Morlaix.

➤ Site de Brest

L'**UBO** propose sur le site de Brest un cursus de langue et culture bretonne du DEUG¹⁰ au Doctorat.

Jusqu'en octobre 2000, l'UBO proposait à ses étudiants de Brest un double DEUG, c'est-à-dire que l'enseignement de breton devait être complété par l'un des quatre enseignements suivants : anglais, espagnol, histoire ou lettres modernes. Depuis la rentrée 2000, les étudiants de première année peuvent suivre le nouveau cursus de DEUG de breton. Il existe également un Diplôme Universitaire *Langues et Cultures de Bretagne*. Ce diplôme est conçu pour un public de non-spécialistes, dans une perspective de sensibilisation à la culture bretonne.

➤ Site de Quimper

Depuis 2002, l'**UBO** (Université de Bretagne Occidentale) et **Kelenn** (le centre de formation de Diwan) proposent à Quimper un diplôme de second cycle intitulé "Diplôme Universitaire de compétences en langue bretonne". Il s'agit d'une formation de 9 mois de perfectionnement en langue bretonne dont l'objectif est de préparer aux enseignements en langue bretonne, toutes disciplines confondues, avant l'entrée à l'IUFM¹¹, à Kelenn ou au CFP¹².

Il est possible aux étudiants du DEUG *Lettres et Langues* de l'UBO de prendre breton en option sur le site du **Pôle Universitaire Pierre-Jakez Hélias** de Quimper.

➤ Site de Morlaix

A l'heure actuelle, aucun enseignement de langue n'est proposé sur ce site de l'UBO.

➤ Site de Carhaix

Le Centre-Ouest-Bretagne n'accueille pas de pôle universitaire. Cependant, l'**UBO** avait mis en place à la rentrée 2000 un pré-DEUG de breton à Carhaix. 20 personnes y étaient inscrites pour un perfectionnement afin d'accéder à un Diplôme Universitaire en langue bretonne pour intégrer un DEUG de breton ou pour postuler à un emploi demandant des compétences en langue bretonne.

⁹ Centre National de la Recherche Scientifique

¹⁰ Diplôme d'Études Universitaires Générales

¹¹ Institut Universitaire de Formation des Maîtres

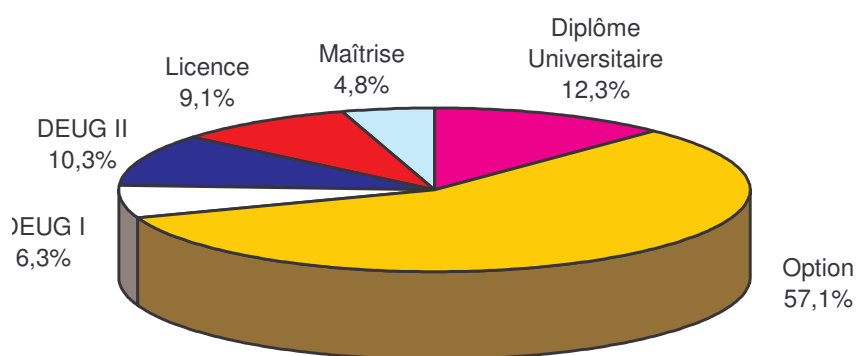
¹² Centre de Formation Pédagogique (le centre de formation des professeurs d'école dans l'enseignement catholique)

Ce pré-DEUG n'est plus proposé depuis la rentrée 2002. Ceci est particulièrement regrettable car la formation s'adressait en priorité aux gens du territoire et aurait pu jouer à terme un rôle non négligeable sur la pratique de la langue.

▪Effectifs

En 2003, **252 étudiants** étaient inscrits dans le *département de Breton et Celtique* de l'UBO, soit 31,4 % des effectifs des étudiants en breton dans les universités de Bretagne. Ces effectifs avaient augmentés de 20 % entre les rentrées 2001 et 2002, avant de diminuer de 7 % entre 2002 et 2003. Ce bond en 2001 s'expliquait par la mise en place du nouveau cursus de DEUG sur le site de Brest. De nombreux étudiants qui se déplaçaient jusqu'alors à Rennes pour suivre le cursus universitaire proposé par l'Université de Rennes II Haute-Bretagne pouvaient dès lors le faire à l'UBO à Brest.

Graphique VII - Répartition des effectifs des étudiants en breton du Finistère selon le niveau - rentrée 2003



Le graphique III fait apparaître que sur l'ensemble de ces étudiants, ils sont 57,1 % à ne suivre des cours de breton qu'en option, 12,3 % à être inscrits au Diplôme Universitaire et 30,6 % à suivre le cursus de langue et culture bretonne.

▪Vie étudiante

L'association d'étudiants **Fulenn** a pour principal but d'assurer la promotion et la diffusion de la culture bretonne sur le site brestois de l'UBO. Différentes activités accessibles à tous sont proposées à l'année : cours de breton, de danse, organisation de soirées (festoù-noz, contes, débats). Elle a aussi mis en place des veillées en langue bretonne en partenariat avec **Dastum Bro Leon**.

4 – Formation des enseignants

▪Kelenn

Kelenn, a ouvert ses portes en septembre 1997 à Quimper. Il assure la formation initiale des enseignants de **Diwan** ainsi que leur formation continue. Il accueille chaque année une quinzaine de stagiaires. En 6 ans, ce sont donc près de 100 enseignants qui ont été formés par Diwan.

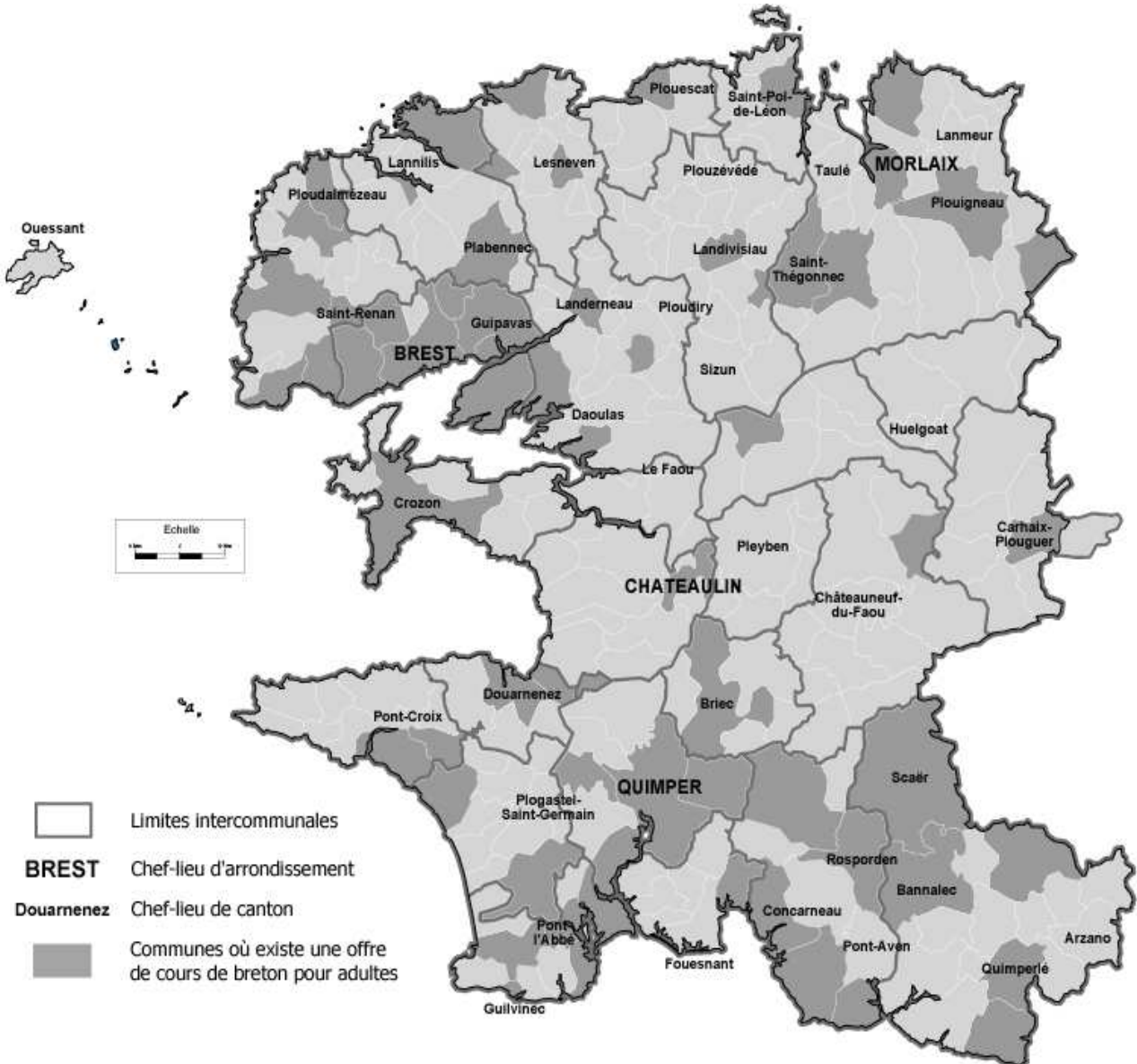
▪KSDS

Basée à Plouzané, **KSDS** (Kreizenn Stummañ an Danvez Skolaerion), fédération réunissant Diwan, Dihun, Div Yezh, et l'UGB (Union des Enseignants de Breton), a pour but principal d'aider les enseignants qui envisagent ou poursuivent une formation en breton. Cette aide se manifeste par des actions d'information, mais également par un véritable soutien financier. KSDS attribue des bourses annuelles aux élèves-enseignants du primaire ou du secondaire se destinant à l'enseignement en breton. D'autres bourses, d'un montant adapté à chaque cas, sont également attribuées aux enseignants qui se forment en langue bretonne lors de stages organisés sur le temps des vacances.

B - ENSEIGNEMENT AUX ADULTES

■ Cours du soir

Carte VIII – Enseignement du breton aux adultes dans le département du Finistère - rentrée 2003



Un enseignement de breton est proposé aux adultes dans **68 des 283 communes du département** du Finistère. C'est-à-dire qu'il est possible de suivre des cours du soir de breton dans près d'un quart des communes. Mais il s'agit majoritairement de communes urbaines assez densément peuplées puisqu'elles concentrent à elles seules près des deux tiers de la population totale du département.

Il existe **80 sites de cours**, dont 7 à Quimper, 4 à Brest, etc. La répartition de ces sites (cf. carte VIII) paraît être en assez bonne adéquation avec les variations de la densité de population sur le territoire : les sites sont nombreux à proximité de Brest et dans le sud du département.

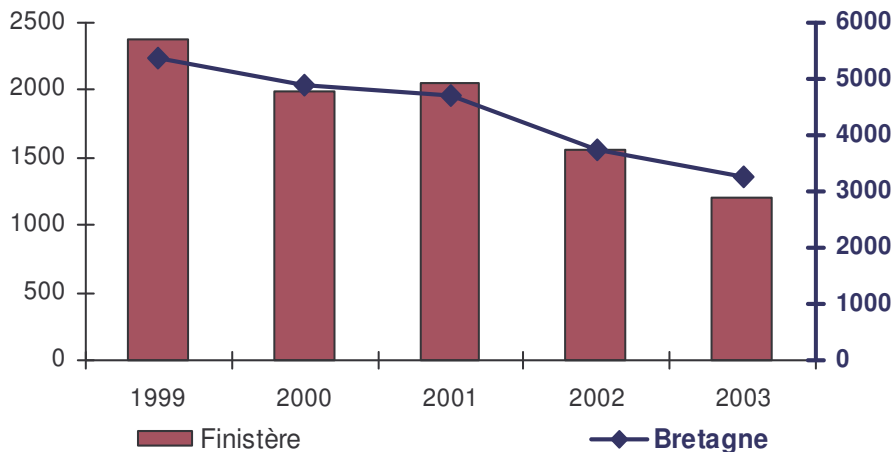
L'enseignement du breton aux adultes est le fait de nombreuses associations. Celles-ci sont le plus souvent coordonnées par des réseaux ou des fédérations tels que **Mervent**, **Sked** ou **Kreiz**. A l'initiative de ce type de structures, l'enseignement du breton est sur la voie de la professionnalisation et de réels progrès ont été faits en ce domaine.

De nombreuses associations du pays sont, par ailleurs, membres de **DAO** (Deskiñ d'an Oadourien), association qui fédère à l'échelle de la Bretagne des structures dispensant des cours pour adultes (cours du soir, stages, cours par

correspondance). DAO a pour but d'améliorer et de coordonner ce type d'enseignement (notamment en travaillant à la formation des enseignants et à la mise en place d'un livret d'évaluation destiné au apprenants).

Dans le département du Finistère, **entre 1600 et 1900 adultes** ont suivi des cours de breton au cours de l'année 2002/2003, ce qui représente les deux cinquièmes des effectifs des cours de breton en Bretagne. Les effectifs du Finistère se situent entre **1200 et 1500 adultes** pour l'année 2003/2004, soit moins des deux cinquièmes des effectifs de l'ensemble de la Bretagne. On remarque ici un décalage par rapport à la part des Finistériens dans l'ensemble de la population brito-phone adulte de Bretagne (cf. p.5).

Graphique VIII – Evolution des effectifs des cours de breton pour adultes dans le département du Finistère et sur l'ensemble de la Bretagne – période 1999-2003



Le graphique VIII illustre la baisse constante du nombre d'apprenants inscrits en cours du soir de breton. Cette tendance n'est pas propre à l'enseignement du breton en cours du soir, elle concerne l'ensemble des activités destinées aux adultes. Le contexte économique et social associé à un effet de mode qui s'essouffle pourrait donc expliquer cette « dégringolade » pour une part.

Néanmoins la diminution des effectifs s'avère moins forte à mesure que le niveau de cours s'élève. On peut par conséquent supposer que la diminution est surtout forte chez les élèves peu motivés. Ce qui a été perdu en quantité ne l'est pas forcément en qualité.

On remarque d'autre part que, sur les trois dernières années, la diminution est nettement plus importante pour le Finistère que pour l'ensemble de la Bretagne.

Ces données sont alarmantes car la formation de nouveaux brito-phones adultes est aussi importante pour l'avenir de la langue que celle de jeunes brito-phones au sein des filières bilingues. La marche vers la professionnalisation de l'enseignement pour adultes est la meilleure réponse face à cette difficulté : elle permet de mieux suivre les élèves d'année en année et d'en faire en fin de parcours de vrais locuteurs (moins d'abandon en cours de parcours) ; les associations doivent donc être secourues pour aller dans ce sens. Une campagne d'information du public efficace et incitative menée sur l'ensemble du territoire est tout aussi indispensable.

■ Stages de breton

En Finistère, diverses formes de stages de breton sont proposées par une douzaine de structures. Au total **un millier d'adultes** ont suivi des stages de breton au cours de l'année scolaire 2003/2004, les deux tiers d'entre eux ayant opté pour les stages d'une semaine.

➤ Formation continue

Particulièrement amorcée en département du Finistère, le développement de la formation continue en breton pour adultes est l'une des clés de l'efficacité de l'apprentissage et de la pérennité des organismes dispensateurs de formations pour adultes.

Mervent propose des journées de stages thématiques et assure une formation continue à la langue bretonne pour les salariés d'entreprises ou de collectivités. Ouest-France, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Cornouaille, le Conseil général du Finistère ainsi que la mairie de Quimper et celle de Douarnenez proposent ou ont proposé à leurs salariés des cours de breton dispensés par l'association Mervent.

Roudour est un organisme de formation continue qui propose des stages intensifs d'une semaine ainsi que des formations personnalisées (formation longue). Basée au Huelgoat, cette coopérative propose des stages sur d'autres sites dont Quimper, Brest et Landerneau.

Stumdi, qui depuis 2003 est située à Landerneau, propose une formation linguistique aux métiers bilingues français-breton. Stumdi dispense ses formations dans différents lieux en Bretagne dont Brest et Landerneau, mais aussi Lesneven ou Ouessant. Les sessions de formations, d'une durée d'environ 530 heures d'enseignement, ont concerné 45 personnes au cours de l'année 2003/2004. 84 % de ces stagiaires trouvent un emploi à l'issue de leurs formations.

Stumdi propose également des formations plus courtes : au cours de l'année 2003/2004, 80 personnes ont suivi des stages intensifs de 5 jours (la moitié d'entre eux étaient en formation continue).

► *Stages d'une semaine*

Ti ar Vro Bro Leon met en place en 2004 des séjours linguistiques d'une semaine en langue bretonne (*Stajou B&B, Bevañ e Brezhoneg*) qui mélangent cours, activités et vie en commun avec les bretonnants de naissance du pays ; le tout en breton.

KEAV (Kamp Etrekeltiek Ar Vrezhonegerion) organise trois semaines de stages de breton en immersion à Scaër.

An Oaled, situé à Tréglonou propose de multiples formules de stages : stages intensifs d'une semaine, tous âges et tous niveaux, mais aussi de nombreux camps pour les jeunes incluant souvent des cours de breton.

L'association **Ar Falz – Skol Vreizh**, basée à Morlaix, organise un stage de breton à l'occasion de son université d'été qui se déroule sur une semaine fin août à Brasparts avec l'aide du **Parc Naturel d'Armorique**. Sa finalité est que les participants apprennent le breton non seulement pendant les cours mais aussi en travaillant et en vivant en breton.

A Riec-sur-Belon, des semaines de stage de breton axées sur l'oral sont proposées par **Koad Pin**.

Al Leur Nevez a, pour sa part, animé par le passé des stages dans cet esprit à Quimper (notamment à l'occasion du *Festival de Cornouaille*).

► *Stages courts*

Mervent propose des journées de stages thématiques.

Sked à Brest, **Kan an douar** à Landeleau et **Spered ar Yezh** à Carhaix proposent, en plus des cours du soir, des stages de révision et de perfectionnement sur un ou deux jours.

Kreiz propose également des stages de breton dans le pays de Morlaix.

■ Enseignement par correspondance

Des cours de breton par correspondance sont organisés depuis le pays de Brest par **Ar Skol Vrezhoneg** (méthode Tricoire) qui est membre de la confédération **Emgleo Breiz**.

Au sujet de la situation de la langue bretonne dans l'enseignement, l'hétérogénéité du territoire pris en compte ici s'exprime de façons différentes suivant les niveaux d'étude abordés. Une étude réalisée à l'échelle des « pays Voynet » permet de se focaliser sur des territoires que caractérise une cohésion géographique, économique, sociale ou culturelle. Pour plus de précisions on pourra donc se reporter aux diagnostics par pays réalisés par l'Office de la Langue Bretonne quant à la situation de la langue.

La présente étude menée à l'échelle du département fait cependant ressortir quelques points particuliers.

On remarque que le poids du département du Finistère, très important dans la population brittophone adulte (50 %), l'est moins dans des domaines aussi cruciaux pour l'avenir de la langue que l'enseignement bilingue (41%) et les cours du soir (40%). Ceci ne traduit pas en fait un manque de mobilisation sur ces terrains qui serait propre au Finistère ; c'est plutôt le témoin de la prise en main de l'avenir de la langue bretonne par la population des cinq départements bretons, et pas seulement par celle de la Basse-Bretagne.

Au sujet de l'enseignement bilingue, on remarque l'existence d'un pôle de développement très dynamique dans les environs de Brest (53,8 % des effectifs bilingues du département sont scolarisés en pays de Brest). A l'inverse, le sud du département présente une stagnation des effectifs et un maillage peu dense de son territoire par les sites d'enseignement bilingue.

Il importe à présent de travailler au développement des sites existants, à l'enrichissement de l'offre (notamment dans le secondaire) et à l'amélioration du maillage du territoire (surtout dans le sud du département). Ainsi, une enquête précise précédée d'une campagne d'information adéquate demande à être menée auprès des parents d'élèves potentiels pour que la répartition géographique et le développement des écoles bilingues répondent au mieux aux besoins réels.

Par ailleurs, l'évolution des effectifs des cours de breton dans le secondaire (en particulier au lycée) est un sujet de préoccupation tant il est vrai que la langue ne sera pas sauvée par le seul dynamisme des écoles bilingues. Il importe donc que soit initiée une campagne de promotion de ces enseignements conjointement à un effort de développement et de valorisation de l'offre.

Les cours du soir pour adultes sont tout aussi importants. Sur ce terrain, les associations finistériennes sont dynamiques et structurées : elles assurent déjà une offre diversifiée. L'urgence pour juguler la chute des effectifs relève davantage des pouvoirs publics qui doivent aider le milieu associatif dans ses démarches notamment en contribuant à la communication sur ses enseignements ou en offrant leur première inscription aux nouveaux apprenants. Des mesures allant dans ce sens se mettent déjà en place, puisque la rentrée 2004 voit la création au sein de Mervent d'une formule accélérée de cours du soir (6 heures par semaines) proposée à un prix très attractif grâce au soutien financier du département et de la région.

II - EMPLOI DE LA LANGUE BRETONNE DANS LA VIE PUBLIQUE

A – PRISES DE POSITION DES POUVOIRS PUBLICS LOCAUX

1 – Politique départementale

La langue bretonne est présente dans la signalisation directionnelle sur une partie du réseau routier départemental. C'est en 1990 que le Conseil général du Finistère a retenu le principe de la mise en place du bilinguisme français-breton à ce niveau. En 1998, il a décidé que toute modification apportée à la signalisation directionnelle serait désormais systématiquement bilingue (à l'heure actuelle, environ 25 % des panneaux de direction du département le sont effectivement). Depuis 2003, à travers de nouveaux programmes, le département soutient financièrement à hauteur de 20 % les actions des communes en faveur du bilinguisme et des études toponymiques ; les communes de Pluguffan et de Saint-Goazec ont été les premières à bénéficier de ce dispositif.

2 – Actions des structures intercommunales

Le pays de Cornouaille est, à l'heure actuelle, le seul pays de Bretagne à faire figurer la langue bretonne parmi les enjeux de sa charte (Orientation stratégique n° 8 : Favoriser l'accès à la culture, Enjeu n° 41. Soutenir la langue bretonne) ; les pistes d'actions qui y correspondent sont les suivantes : « *rechercher la professionnalisation et la qualification dans son utilisation quotidienne professionnelle et dans les médias ainsi que dans son enseignement principalement en direction des adultes* ».

Pour le reste, la langue est mentionnée dans la charte de développement du pays de Morlaix parmi les pistes d'actions répondant à l'enjeu n° 3 (Améliorer la qualité de l'environnement et valoriser le patrimoine) : « *définir et affirmer une volonté du pays pour l'engagement d'une politique de la langue et de la culture bretonnes* ».

Dans la charte de développement du pays de Brest, on peut signaler qu'il est question d'« *encourager les centres de formation en lien avec le monde scolaire et universitaire : culture bretonne et celtique* » (Orientation stratégique n°4 : Renforcer l'attractivité du territoire, Enjeu n° 3 : Créer un maillage des activités en structurant le réseau des équipements culturels du pays).

Quant au pays du Centre-Ouest-Bretagne, sa charte ne mentionne directement la question de la langue que pour proposer de « *soutenir l'implantation de l'Office de la Langue Bretonne* » (Orientation stratégique n°2 : Valoriser les ressources du territoire, Enjeu n° 8 : Structurer des filières économiques et développer l'expérimentation de nouvelles pratiques en s'appuyant sur les spécificités du territoire).

Par ailleurs, l'AOCP (Association Ouest Cornouaille Promotion) regroupe les communautés de communes du Haut Pays Bigouden, du Pays Bigouden Sud, du Cap Sizun et du Pays de Douarnenez (soit une quarantaine de communes au total). Il s'agit d'un Pays d'Accueil qui a pour but de promouvoir le tourisme et le développement économique local. Il s'est doté d'une commission *Langue et Culture Bretonne*. Elle s'est associée à l'Office de la Langue Bretonne en vue d'un travail sur le patrimoine toponymique de la région ; lequel devrait aboutir après étude à la correction de l'orthographe de ces toponymes.

Enfin, il convient de mentionner l'initiative de la Communauté Urbaine de Brest qui dans le cadre de la refonte de son schéma directeur de jalonnement a mené en 1999 une étude pour la mise en place d'un jalonnement bilingue sur son territoire. La mise en œuvre de l'ensemble de la signalisation directionnelle a débuté en 2002 avec le concours de l'Office de la Langue Bretonne et s'étalera sur plusieurs années.

3 – Actions des communes

En 1996, la ville de **Quimper** a émis le souhait de mettre en place une signalisation directionnelle bilingue. La municipalité a par la suite signé une convention avec l'Office de la Langue Bretonne et s'est engagée dans diverses actions (mise en place du bilinguisme dans le jalonnement directionnel et dans le jalonnement patrimonial, développement de l'emploi du breton avec les administrés, formation linguistique des employés municipaux, etc.). Ces actions ont aujourd'hui besoin d'être poursuivies.

La ville de **Landerneau** doit également être mentionnée qui mène depuis plusieurs années une politique volontariste pionnière en matière de langue bretonne. Cela s'est naturellement traduit par la mise en place d'une signalisation bilingue et d'une formation en breton des employés municipaux qui le souhaitaient.

Depuis 2001, la mairie de **Douarnenez** s'est lancée dans une politique de développement de la langue bretonne qui se traduit dans la signalisation par la mise en place d'une signalétique bilingue dans les bâtiments publics, et la mise en place d'une signalisation urbaine bilingue. Depuis 2002, une formation en langue bretonne est de plus proposée aux employés municipaux.

La municipalité de **Pluguffan** a signé en 2001 avec l'Office de la Langue Bretonne un *Plan d'aménagement linguistique* afin de prévoir à long terme les actions à mettre en place. Cela s'est déjà traduit, notamment, dans la mise en place de formulaires municipaux bilingues, la présence du breton dans le bulletin municipal, la célébration de mariages dans les deux langues ou encore la promotion de la campagne Ya d'ar Brezhoneg auprès des commerçants et associations. Pluguffan fait partie des municipalités les plus dynamiques vis-à-vis de la langue bretonne.

La municipalité de **Plougerneau** se distingue elle aussi par les efforts qu'elle fait pour prendre la langue bretonne en compte dans la signalisation.

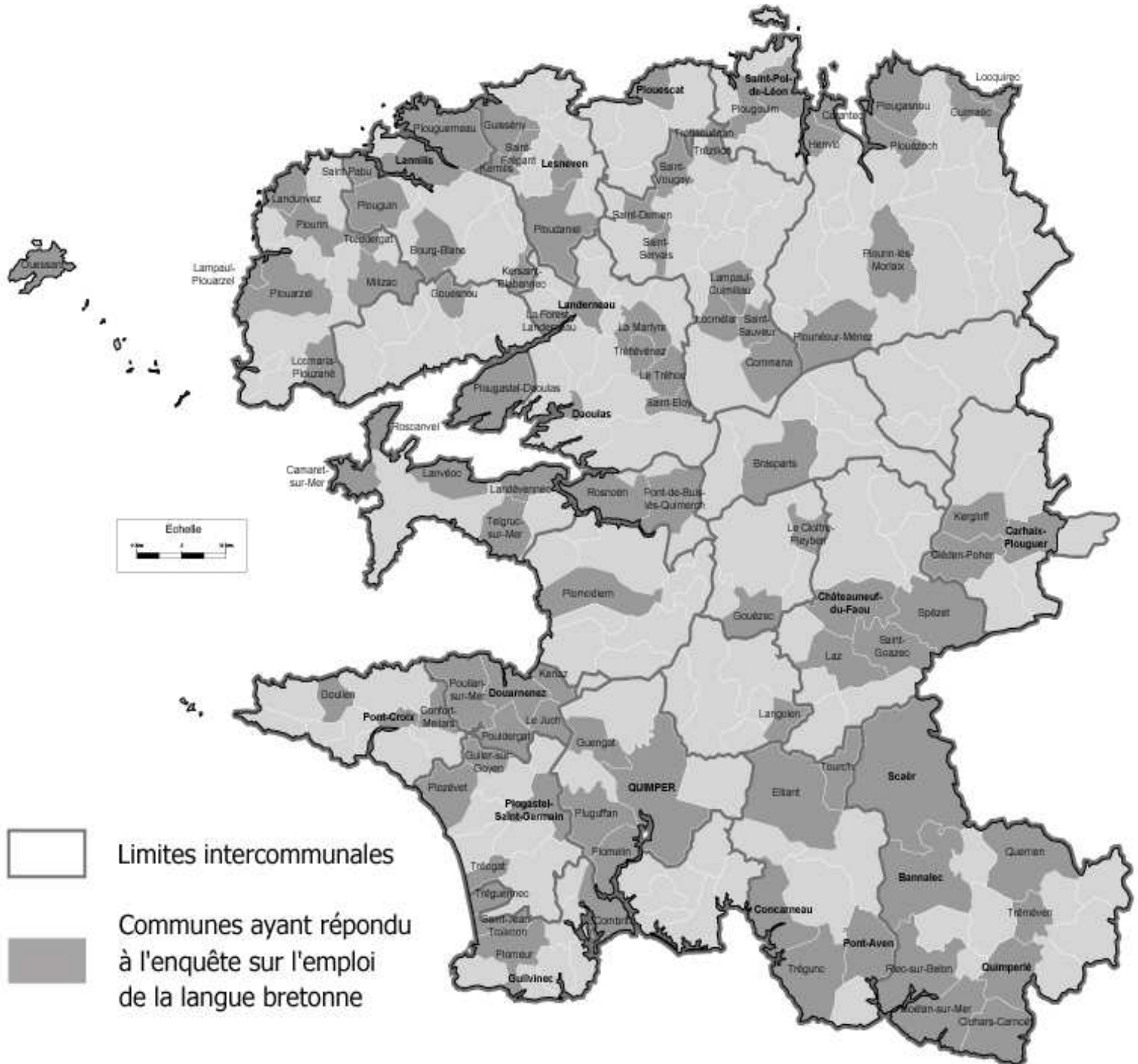
Depuis une quinzaine d'années, plusieurs communes du centre Finistère ont intégré à des degrés divers le bilinguisme dans leur signalisation. On citera notamment les communes de **Spézet**, **Saint-Hernin**, **La Feuillée** et **Carhaix**. Il importe de souligner ici le rôle moteur qu'a pu jouer dans ce domaine l'équipe qui a porté pendant des années l'évènement qu'était *Gouel Broadel ar Brezhoneg*. Son action, décisive, a porté des fruits toujours visibles, en particulier à Spézet où elle a réussi à changer durablement le paysage linguistique communal. Malheureusement, il semble que l'arrêt de cette fête ait également abouti à un ralentissement de la dynamique de développement du bilinguisme dans beaucoup de communes rurales du centre Finistère.

Il faut enfin mentionner plus en détail l'action de la ville de **Carhaix** qui a voté en 2002 une charte sur le développement du bilinguisme dans la ville et les services municipaux. Une commission extra-municipale rassemble les acteurs de terrain, l'Office de la Langue Bretonne, les élus et les techniciens de la ville ; elle permet de suivre pas à pas la mise en place du bilinguisme et constitue une force de proposition constructive. Initiative intéressante : les commerces renouvelant leurs devantures ont été incités à passer au bilinguisme grâce à une subvention *ad hoc*.

B - EMPLOI DE LA LANGUE BRETONNE PAR LES COMMUNES DU DEPARTEMENT DU FINISTERE

En avril 2003, le service Observatoire de l'Office de la Langue Bretonne a lancé une « enquête sur l'emploi de la langue bretonne par les communes de Bretagne ». Des données ont ainsi pu être recueillies sur la position des élus par rapport à la langue bretonne, sur son emploi dans la signalisation, dans le fonctionnement interne et externe des mairies. Les municipalités prêtes à promouvoir l'emploi de la langue bretonne ont également été recensées.

Carte IX- Communes du Finistère ayant répondu à l'enquête sur l'emploi de la langue bretonne



Plus d'**un tiers des communes** du département du Finistère a participé à cette enquête : 101 communes sur 283 soit 35,7 %. Cela correspond à un taux de participation supérieur à la moyenne bretonne (24,6 %), mais équivalent à celui constaté en Bretagne occidentale (34,6 %). Sur le territoire de ces communes vivaient au total 334 000 personnes au recensement de 1999, soit **39,2 % de la population** du territoire (la ville de Brest qui représente à elle seule 17,6 % de la population finistérienne n'a malheureusement pas répondu). Enfin, ce sont les maires et/ou maires adjoints qui ont répondu à l'enquête dans 87 cas sur 101, ce qui donne plus de poids encore à ces réponses.

Tous ces chiffres illustrent déjà le réel intérêt que portent les municipalités du département du Finistère à la question de la langue bretonne (22 de ces communes ont d'ailleurs répondu en breton). La carte IX fait cependant apparaître une grande inégalité de la participation à l'enquête sur le territoire. A titre d'exemple, toutes les communes du pays de Douarnenez ont répondu, mais aucune de celles du pays Fouesnantais ou de la Communauté de Communes des Monts d'Arrée ne s'est exprimée ; la participation est regrettamment faible dans la Communauté Urbaine de Brest et la Communauté d'Agglomération de Morlaix.

1 – La langue bretonne : marque d'identité valorisante pour l'ensemble des Bretons et pour l'ensemble de la Bretagne

La très grande majorité des communes du département du Finistère ayant participé à l'enquête sont d'accord avec l'affirmation « *la langue bretonne ne concerne pas seulement les locuteurs du breton, elle est une marque d'identité valorisante pour tous les Bretons* » (95 des 98 communes s'étant prononcées sur ce point).

De plus, elles sont très majoritairement d'accord avec l'idée que « *la langue bretonne ne concerne pas seulement la Basse-Bretagne. Elle est une marque d'identité valorisante pour toute la Bretagne* » (89 des 96 communes s'étant prononcées sur ce point).

Concernant ces deux affirmations, le département du Finistère est donc au diapason de l'ensemble de la Bretagne (ces deux idées y rencontrent l'approbation générale). Cela traduit bien le **très fort attachement à la langue bretonne** et sa valeur identitaire incontestable.

2 – Études toponymiques et normalisation des noms de lieux

Les mairies du département du Finistère ayant participé à l'enquête témoignent d'un **fort intérêt pour le patrimoine linguistique** que constituent les toponymes de leurs communes.

Ainsi, plus d'un tiers des communes du département du Finistère ayant participé à l'enquête (37 communes sur 101) dit souhaiter qu'une étude soit menée sur ses noms de lieu, et près des deux cinquièmes (40 sur 101) déclarent l'avoir déjà réalisée. Par ailleurs, 41 municipalités se disent prêtes, le cas échéant, à corriger l'orthographe des toponymes de leur commune, et 21 déclarent avoir déjà réalisé cette correction.

Les deux tiers des communes ayant participé à l'enquête (69 sur 101) affirment que le nom breton de leur commune figure aux entrées et sorties d'agglomération, et 11 communes supplémentaires disent en avoir le projet.

Concernant l'utilisation de la forme bretonne du nom de la commune, un tiers des communes du département du Finistère ayant participé à l'enquête (37 sur 101) se déclare prêt à utiliser cette forme bretonne sur les bâtiments publics, 18 autres municipalités disent le faire déjà. Elles sont un peu moins d'un tiers (31 sur 101) à se dire prêtes à utiliser cette forme pour le bulletin municipal ou pour le papier à en-tête, 23 autres communes disent le faire déjà. Cette dernière proportion reste faible étant donné qu'il s'agit d'une action *a priori* très simple et sans implication financière particulière. Cela montre que la sensibilisation des élus à l'emploi quotidien de la langue bretonne a encore des progrès à faire.

3 – Emploi de la langue bretonne dans la vie publique

La moitié des communes du département du Finistère ayant participé à l'enquête (52 sur 101) déclare utiliser la langue bretonne d'une manière ou d'une autre dans la signalisation. 11 communes supplémentaires déclarent en avoir au moins le projet.

Dans le détail, 21 communes disent le faire pour la signalétique interne et externe des équipements communaux (10 autres en ont le projet). Elles sont 26 à déclarer le faire dans leur signalisation touristique (et 8 autres en ont le projet). D'autre part, 30 communes déclarent user d'une signalisation bilingue pour les noms de rue (et 9 autres en ont le projet). Enfin 21 communes disent faire usage de la langue bretonne dans le jalonnement directionnel (et 7 autres en ont le projet).

A noter que les communes de Landerneau, Plomeur, Guimaëc et Châteauneuf-du-Faou ont répondu par l'affirmative sur ces 4 points, et que 5 autres communes ont annoncé avoir le projet de réaliser l'ensemble de ses installations (Guilers-sur-Goyen, Pluguffan, Pont-Croix, Saint-Pol-de-Léon et Poullan-sur-Mer).

4 – Place du breton dans le fonctionnement interne de la mairie

▪ Accueil en breton

Un accueil en breton est potentiellement possible dans les deux cinquièmes des communes du département du Finistère ayant participé à l'enquête (40 sur 101) ; ce résultat est légèrement supérieur à la moyenne observée sur l'ensemble de la Basse-Bretagne (37 % des communes ayant répondu). Cependant, dans les faits, ce potentiel reste inemployé pour l'essentiel. Il importe par conséquent d'inciter ces mairies à rendre possible cet accueil, en premier lieu en portant à la connaissance des administrés cette possibilité, et en apportant éventuellement une formation complémentaire à leurs employés qui le souhaiteraient.

▪ Formation en breton des employés

Malgré tout, seules 8 communes ayant répondu à l'enquête en département du Finistère annoncent qu'une formation en breton a déjà été proposée à leurs employés municipaux. Mais 37 autres communes (soient plus d'un tiers de celles qui se sont exprimées) se disent intéressées pour faire suivre une formation en breton aux employés qui le souhaitent, ce qui est supérieur à la moyenne bretonne (20,7 % des communes de Bretagne ayant répondu), et à celle de l'ensemble de la Basse-Bretagne (30,6 %). C'est un élément encourageant quant à la présence de la langue bretonne dans la vie publique du département du Finistère. Un travail d'information doit être mené afin d'orienter ces mairies vers des structures à même de répondre à ce besoin de formation (Roudour, Stumdi).

Ces résultats tiennent probablement au fait que ce sont préférentiellement des communes déjà bien disposées vis-à-vis de la langue bretonne qui se sont exprimées lors de l'enquête ; cela atteste toutefois de l'existence d'un accord de principe qui ne peut qu'être bénéfique à la langue bretonne.

Par ailleurs, 11 communes disent prendre en compte la connaissance du breton lors du recrutement des employés municipaux.

▪ Bulletin municipal

Parmi les communes du département du Finistère ayant répondu à l'enquête, 17 disent avoir dans leur bulletin municipal quelques articles en breton, 31 autres réservent une place symbolique à la langue bretonne (titres, noms de rubriques). Cela signifie que près de la moitié des communes s'étant exprimées (48 sur 101) réservent une place au moins symbolique à la langue bretonne dans leur organe de communication avec les administrés.

Aucun journal municipal n'est aujourd'hui complètement bilingue sur le pays. Le manque de personnel qualifié est clairement un frein au développement de l'emploi de la langue bretonne à l'intérieur des mairies.

▪ Emploi du breton

Parmi les communes du département du Finistère ayant répondu à l'enquête, 12 disent utiliser la langue bretonne lors de célébrations (mariages, baptêmes républicains). Mais elles ne sont que 6 à déclarer faire usage de cette langue lors des séances du Conseil Municipal. Néanmoins, 15 municipalités disent trouver d'autres occasions d'utiliser le breton (en particulier dans les allocutions lors des inaugurations, jumelages et autres réceptions officielles, ou encore avec les administrés bretonnants).

Par ailleurs, 10 communes du département disent utiliser des dépliants touristiques partiellement rédigés en breton ou réellement bilingues. 5 municipalités disent en faire autant pour leurs cartes à usage externe. Enfin, 2 communes affirment avoir introduit le bilinguisme dans leurs documents d'information (Pont-Croix et Landerneau) ; elles sont également 2 à annoncer utiliser la langue bretonne dans leurs formulaires administratifs (Pluguffan et Landerneau).

5 – Promotion de l'emploi de la langue bretonne

▪ Promotion de l'emploi de la langue bretonne au quotidien

C'est notamment à ce niveau que le département du Finistère se distingue le plus des autres : **près des deux tiers des communes** ayant participé à l'enquête (63 sur 101) se déclarent prêts à promouvoir l'emploi du breton au quotidien. C'est un meilleur résultat que celui observé sur l'ensemble de la Bretagne occidentale (59 % des communes ayant répondu). Il appartient donc au mouvement associatif local de leur venir en aide.

➤ **Dans le domaine de l'apprentissage de la langue**, plus des deux tiers de ces communes (43 sur 63) souhaite mettre en place ou développer une initiation à la langue bretonne dans le milieu scolaire (il est à noter que 19 de ces 43 communes ne bénéficiaient pas encore d'une telle initiation dans l'enseignement public au cours de l'année scolaire 2003/2004). Elles sont par ailleurs 31 à souhaiter mettre en place ou développer un enseignement destiné aux adultes (dont 17 qui ne bénéficient pas encore de tels cours). Enfin, elles sont 25 à souhaiter développer ou mettre en place un enseignement bilingue (parmi lesquelles 9 communes qui ne disposaient encore d'aucun enseignement de ce type à la rentrée 2003 : Elliant, Guimaëc, Locmélard, Moëllan-sur-Mer, Ouessant, Plourin-lès-Morlaix, Plozévet, Pont-Croix et Tréméven).

Ces résultats sont particulièrement importants puisque l'enseignement constitue la base sur laquelle peut être mise en place une politique permettant d'assurer un avenir à la langue bretonne.

➤ 39 des 63 communes se disant prêtes à promouvoir l'emploi du breton au quotidien seraient intéressées pour organiser des **manifestations culturelles en langue bretonne**. Par ailleurs, 26 municipalités se disent prêtes à inciter les commerçants à utiliser la langue bretonne dans leur signalétique par exemple.

Pour ce qui concerne le développement de la place du breton dans la **vie publique**, 29 de ces communes se disent prêtes à mettre en place une campagne de sensibilisation ; elles sont 27 à annoncer être disposés à développer l'emploi de la langue bretonne dans la mairie (accueil en breton, dépliants bilingues, ...), ce qui constitue un résultat encourageant pourvu qu'il aboutisse à des actions concrètes. Enfin, 39 de ces 63 communes déclarent souhaiter travailler à la prise en compte de la langue bretonne dans la signalisation.

De telles initiatives sont essentielles pour redonner à la langue **une place réelle dans la vie sociale**.

On peut souligner le fait que 6 communes (Carhaix, Douarnenez, Landerneau, Lesneven, Quimper et Trégunc) ont répondu par l'affirmative à toutes les propositions faites ici dans l'enquête.

▪ Recenser la demande parentale en enseignement bilingue

Près d'un tiers des mairies finistériennes ayant participé à l'enquête (30 sur 101) sont disposées à réaliser une enquête auprès des parents d'élèves pour mettre en place ou développer un enseignement bilingue, 9 autres disent l'avoir déjà fait. Cette proportion est supérieure à celle du reste de la Bretagne (où 16,3 % des communes ayant participé à l'enquête avaient l'intention d'effectuer un tel recensement), ainsi qu'à celle de l'ensemble de la Basse-Bretagne (où la proportion est de 24,4 %).

Une telle enquête menée à l'échelle du département du Finistère conjointement avec une campagne d'information appropriée pourrait s'avérer utile pour mieux adapter l'offre disponible à l'attente existante. Ce type d'initiative est fondamental pour l'avenir de la langue, et ce d'autant que la répartition des sites d'enseignement bilingue dans le sud du département (cf. carte V et VI) a peu évolué ces dernières années et n'est pas en bonne adéquation avec la répartition de la population : des zones entières pourtant assez densément peuplées ne sont toujours pas couvertes (comme par exemple Fouesnant, Châteaulin ou les communautés de communes du Cap Sizun et du Haut Pays Bigouden).

L'ensemble de ces données montre qu'il y a dans les communes du département du Finistère ayant répondu à l'enquête des **positions de principe très en faveur du développement de la langue bretonne**. Plus d'un tiers d'entre elles (38 sur 101) a d'ailleurs dit souhaiter rencontrer un technicien de l'Office de la Langue Bretonne pour voir concrètement ce qu'elles pouvaient faire dans ce sens. Des actions cohérentes et plus volontaristes en faveur du bilinguisme sont donc susceptibles de voir le jour ici ou là.

Les bonnes dispositions affichées par des villes importantes comme Quimper, Landerneau, Lesneven ou Douarnenez (pour ne citer qu'elles) constituent une importante source d'espoir quant à l'avenir de la langue bretonne sur ce territoire.

Globalement, on note que les prises de position en faveur du développement de cette langue sont plus marquées dans le Finistère que dans les autres départements bretons. En fait, les tendances constatées ici illustrent bien celles qui caractérisent l'ensemble de la Basse-Bretagne, elles sont toutefois plus nettes. Le fait est que l'espace pris en compte dans ce document est le département de Bretagne le plus « homogène » pour ce qui est de la pratique traditionnelle de la langue bretonne. Ceci (associé aux décisions du Conseil général qu'il suscite) favorise une certaine émulation au sein des municipalités finistériennes.

Les pouvoirs publics locaux, et notamment le Conseil général, ont donc toutes les raisons d'affirmer une **politique linguistique active** visant en particulier à favoriser non seulement l'enseignement de la langue, mais aussi la promotion de son emploi au quotidien sous de nombreux aspects.

III - EMPLOI DE LA LANGUE BRETONNE PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE

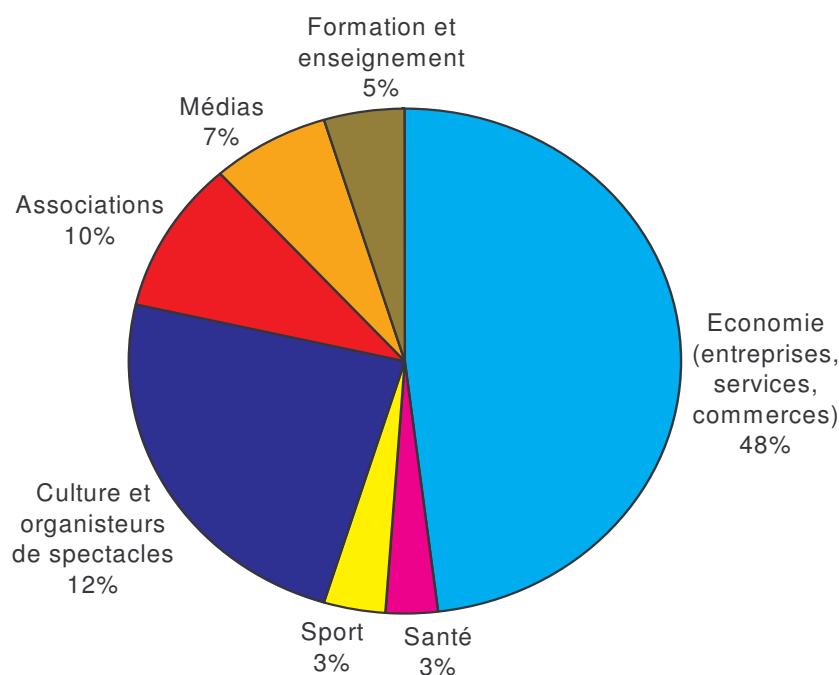
1 - Mobilisation des acteurs sociaux et économiques

La campagne Ya d'ar Brezhoneg a été lancée en 2001 par le Conseil d'Administration de l'Office de la Langue Bretonne. Elle s'adresse à tous les acteurs sociaux ou économiques prêts à se mobiliser concrètement et à créer un lien entre leur domaine d'activité et la langue bretonne.

Au 6 juin 2004, 548 acteurs sociaux ou économiques ont signé cet accord. **53 % d'entre eux se situent dans le Finistère**, soit **293 signataires**. Ce département est par conséquent celui de Bretagne qui concentre le plus de signataires de cet accord sur son territoire.

C'est le fruit du travail réalisé par l'Agence de Développement de l'Office de la Langue Bretonne en collaboration avec de nombreux partenaires sur le terrain tels que la **Chambre de Commerce et d'Industrie** de Cornouaille, l'association **Poellgor an Tarv**, la commune de **Pluguffan** ou encore diverses ententes de pays.

Graphique IX - Répartition par secteur des signataires de la campagne Ya d'ar Brezhoneg dans le département du Finistère - juin 2004



2 - Emploi de la langue bretonne dans le monde du travail

▪ Enseignement

L'enseignement est le secteur dans lequel la langue bretonne est le plus souvent utilisée dans le monde du travail. Des compétences en langue bretonne sont demandées pour les postes de professeurs des écoles des classes bilingues, d'assistants maternels, de professeurs de breton dans le second degré, de professeur au sein de Kelenn, d'enseignants dans le département de *Breton et Celtique* de l'UBO ou encore de professeur de breton dans les cours pour adultes et la formation continue. On estime à **environ 250** le nombre de postes liés à l'enseignement du et en breton dans le département du Finistère.

▪ Autres secteurs d'activité

Dans le Finistère, le secteur de l'édition est également un secteur recruteur de personnes compétentes en breton : les deux tiers des maisons d'édition publiant des ouvrages en langue bretonne se situent sur ce territoire. Elles emploient une trentaine de personnes.

La langue bretonne est utilisée professionnellement dans les médias en particulier grâce à quelques radios associatives : Arvorig FM, Radio Kerne et Radio Kreiz Breizh.

Enfin, la langue bretonne est utilisée dans le monde du travail par de nombreuses associations culturelles qui se sont engagées dans la voie de la professionnalisation : citons les différentes ententes de pays du territoire, les antennes locales de Dastum, Strollad ar Vro Bagan, Daoulagad Breizh ou encore l'Office de la Langue Bretonne. En plus des compétences demandées en langue bretonne, celle-ci est une langue de travail des salariés.

Mervent est également à l'origine de la création de trois postes de travail dans le milieu hospitalier et de services aux personnes âgées (hôpital de Douarnenez, maison de retraite de Douarnenez et maison de retraite de Cléden-Cap-Sizun).

Le SLB (Sindikad Labourerien Breizh, syndicat des travailleurs de Bretagne), basé à Carhaix, mentionne dans ses statuts (Il. 4) : « Les langues de Bretagne sont les langues officielles du Syndicat SLB. Les employé(e)s du Syndicat utilisent le breton dans leur travail. Toute publication officielle émanant du Syndicat est en breton; suivant les besoins, elle peut être traduite en d'autres langues. Le gallo et le français sont également utilisés dans le fonctionnement du Syndicat. » Ce principe d'orientation se traduit réellement dans les faits.

Le chiffre global de plus de 350 emplois liés directement à la langue bretonne en département du Finistère paraît être raisonnable.

Il convient enfin d'ajouter que plusieurs autres corps de métier continuent à utiliser la langue bretonne de façon traditionnelle. Citons entre autres l'agriculture, le petit commerce, l'artisanat ou encore le milieu médical.

▪ Formations professionnelles

On peut souligner au passage l'existence dans le département du Finistère de stages axés sur l'emploi de la langue bretonne dans des domaines professionnels précis.

Une formation professionnelle en langue bretonne est proposée dans quelques entreprises ou collectivités, essentiellement à Quimper. Ainsi les salariés de Ouest-France, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Quimper, et des municipalités de Quimper et Douarnenez ont la possibilité de suivre des cours de breton dispensés par Mervent.

Une formation au théâtre en langue bretonne est proposée par Gaia Teatr aux comédiens professionnels. Strollad ar Vro Bagan, pour sa part, organise sur le pays de Brest des stages réguliers de formation au métier de comédien pour les troupes de théâtre en langue bretonne et des stages plus spécifiques sur des techniques artistiques particulières.

L'Atelier de Création Audiovisuelle à Sizun a organisé des sessions de formation des acteurs audiovisuel bilingue breton-français en partenariat avec Strollad ar Vro Bagan.

Le GRETA¹³ de Morlaix était à l'origine de stages de plusieurs semaines « bilinguisme français-breton » qui se sont tenus sur son antenne de Carhaix.

3 - Vie culturelle, loisirs et sport.

Le département du Finistère a la chance de disposer d'un bon maillage d'ententes de pays, dynamiques et bien structurées, ce qui constitue un atout important : Ti ar Vro Kemper, Startijenn ar Vro Vigoudenn, Emglev Bro

¹³ Groupement d'établissements

Douarnenez, Sked, Ti ar Vro Bro Leon. Il est également possible de s'informer au sujet des activités en langue bretonne dans le département du Finistère auprès d'associations telles que Mervent ou Kreiz.

■ Crèches bilingues

Le Finistère est, à l'heure actuelle, le seul département de Bretagne à disposer de crèches proposant un accueil en breton de la petite enfance. Deux sites existent en effet en pays de Brest : la Maison de l'Enfance à Landerneau (où étaient inscrite une douzaine d'enfants de 1 à 3 ans en 2003), et Dorn ha dorn à Gouesnou (une vingtaine d'enfants en 2003).

■ Activités extrascolaires pour les enfants et les adolescents

Le Finistère est le département le mieux pourvu en activités extrascolaires en langue bretonne pour les enfants.

➤ Centres de loisirs

L'un des atouts majeurs du pays dans ce domaine est l'existence d'An Oaled, Centre de Découverte du Pays des Abers. Ce centre (agrée auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports) est ouvert toute l'année pour accueillir les classes bilingues. C'est également un centre de vacances qui propose des activités diverses qu'elles soient bilingues ou tout en breton : sports, jeux nautiques, équitation, arts du cirque, théâtre, musique, arts manuels, journalisme, découverte du patrimoine historique, découverte de la nature (faune, flore, milieu marin...). Basé à Tréglonou, il propose d'autres sites d'accueil, notamment à Landeleau, Brasparts, Châteaulin.

An Oaled organise de plus des stages de formation au brevet d'animateur de base destinés aux adolescents bretonnants.

La COCOPAQ (Communauté de Commune du Pays de Quimperlé) organise un camp de vacances en breton qui s'est tenu pour la première fois au Pouldu en Clohars-Carnoët à l'été 2004 : il prévoyait surf et initiation à la vidéo.

D'autre part, le Centre Nautique de Moulin-Mer en Landerneau organise lui aussi pour la première fois en 2004 deux semaines bilingues (français-breton) pour les enfants de 7 à 12 ans. Camping, voile et animations bretonnes étaient au programme.

Depuis septembre 2000, Ti ar Gorriganed, un centre de loisirs bilingue propose des activités aussi bien en breton qu'en français aux enfants des écoles bilingues. Hébergé par l'école Diwan à Quimper, ce centre accueille les enfants le mercredi et pendant les petites vacances scolaires. Une centaine d'enfants y est inscrite. Ce centre est agréé par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. Son ouverture pendant l'été constituerait une avancée importante. Mais il semble malheureusement qu'il soit en « dormance » à l'heure actuelle.

Il n'existe pas de centre de loisirs proposant des activités régulières en breton dans le pays Morlaix, ni dans le centre Finistère. Un tel centre doit cependant voir le jour en septembre 2004 à Carhaix : il sera ouvert le mercredi après-midi en période scolaire et proposera chants, activités manuelles, sportives, artistiques, jeux de plein air, etc.

➤ Activités créatives

Nouvellement créée et basée à Brest, l'association Miks Diviks a la trop rare qualité de proposer des activités en breton adaptées aux adolescents. Le *staj Hip-Hop e brezhoneg* qu'elle a mis en place fait la part belle à la culture et à la musique de notre temps (Hip-hop, Techno, Ska, Rock, Graph). Ce type de manifestations est tout à fait essentiel puisqu'il permet aux jeunes brito-phones de pouvoir vivre pleinement leurs passions dans leur langue. L'exemplarité de sa démarche a valu à Miks Diviks d'être primée dans la catégorie association des *Prix Régionaux de l'Avenir du Breton* en mai 2004.

D'autres structures proposent des activités extrascolaires en breton aux enfants. Deux troupes de théâtre du pays de Brest, Strollad ar Vro Bagan et Strollad Plougin, proposent des ateliers de théâtre en breton pour les enfants.

➤ sports

Ti ar Gouren situé à Berrien propose des animations en breton.

La **FALSAB**¹⁴, confédération des jeux et sports traditionnels de Bretagne qui a son siège à Lesneven, a édité 45 fiches pédagogiques en breton, destinées à l'enseignement primaire et secondaire.

➤ Patrimoines

A Plouvien, l'association **Skolig al Louarn** propose des activités en breton aux enfants des classes bilingues. Elle organise des expositions, des sorties découvertes du patrimoine historique et de la nature. Les ateliers organisés avec les enfants font l'objet de publications d'ouvrages.

Le **Parc Naturel Régional d'Armorique**, composé de 39 communes finistériennes, organise en mai un rallye de découverte inter-établissements, *Devezh ar Park*.

Certaines autres structures proposent au public des activités ou organisent des animations en langue bretonne de façon ponctuelle telles que les visites en langue bretonne proposées par le **Musée des Goémoniers** à Plouguerneau ou des séances de contes s'adressant aux enfants des écoles bilingues.

Enfin des exploitations agricoles proposent des visites pédagogiques en langue bretonne, comme par exemple l'**élevage biologique de la Fontaine Blanche** à Plougastel-Daoulas, ou encore à Penquelen en Scaër.

➤ Evènements

Peskig Ebrel, la fête du breton à l'école organisée conjointement par **Sked** et **Ti ar Vro Bro Leon**, est un rendez-vous ouvert à tous qui vise à montrer ce qui se fait au sein des trois filières de l'enseignement bilingue dans le pays de Brest. A cette occasion, les enfants des écoles présentent le fruit de leur travail en matière de chant, de danse et de théâtre. Diverses animations y sont organisées, et c'est de plus l'occasion de découvrir l'éventail des activités en breton proposées par les diverses associations locales.

Depuis 2001, l'association **Daoulagad Breizh**, basée à Douarnenez, organise des tournées de films en breton ; elle a en particulier organisé en partenariat avec **Dizale** des projections de dessins animés pour les élèves des écoles bilingues un peu partout en Bretagne.

Chaque année, la maison d'édition **Keit Vimp Bev** organise une fête tout en breton destinées aux classes d'âge concernées par ses périodiques (*Gouel Rouzig*, *Gouel Louarnig*) ; elle prévoit contes, chansons, et se termine par un goûter.

Enfin, le **Parc Naturel Régional d'Armorique** organise pour les collégiens un concours de langue bretonne en mars, *An Eog*.

Ouvert à tous les élèves du second degré de l'enseignement privé du Finistère, le concours *Lavar ar Vro / Dire la Bretagne* a lieu tous les ans. C'est l'occasion pour les élèves de mesurer et de mettre à l'épreuve leurs connaissances en culture, histoire et langue bretonnes.

Tout cela n'est pas encore suffisant toutefois : les activités « généralistes » en breton (par exemple les sports d'équipe, les arts plastiques ou la musique) sont encore trop peu développées voire inexistantes pendant l'année scolaire. Si les enfants ne retrouvent pas la langue en dehors de l'école, ils risquent de l'associer avant tout à l'enseignement et donc de ne pas en faire usage dans la vie quotidienne.

Il faut souligner de plus le manque d'activités destinées aux adolescents. C'est notamment problématique dans la ville de Carhaix où le lycée Diwan draine beaucoup de jeunes brittennes (**164 élèves** à la rentrée 2003, dont une grosse majorité d'internes) qui sont fort démunis quand il s'agit de se divertir une fois sortis des cours. Une réflexion est donc à mener pour combler ce manque.

¹⁴ Fédération des Amis des Luttons et Sports Athlétiques Bretons

■ Activités pour les adultes

Les ententes de pays et nombre de structures offrant des cours de breton pour adultes proposent de plus des activités en langue bretonne (quelques associations se sont même créées dans ce seul but).

➤ Conversation, repas et veillées

Des *merenn vihan*, *mercredis bretonnants* et autres causeries en langue bretonne sont organisés à travers le département dans une multitude de communes. Leur but est généralement de permettre aux bretonnants de naissance et apprenants de tous niveaux de discuter ensemble de sujets divers ou de se retrouver simplement pour partager un repas en breton.

Les veillées sont l'occasion d'assister (et de participer) à des spectacles de chant, de contes ou de théâtre en langue bretonne. Les antennes locales de Dastum, en particulier, organisent de telles soirées dans les communes du département (souvent en collaboration avec une association locale). Dans le Léon, la tradition du *Kafe ar Bloaz Nevez* (« café du nouvel an ») réunit les différentes générations pour fêter la nouvelle année par une veillée en breton.

Parfois se sont plus simplement des conférences ou des débats qui sont organisées.

➤ Ateliers divers

Le plus souvent il s'agit de théâtre. Ces ateliers sont parfois animés par des troupes professionnelles comme Strollad ar Vro Bagan.

Quelques cours de chant sont dispensés en breton. A titre d'exemple, Dastum Bro Gerne propose depuis septembre 2002 une initiation au chant traditionnel en breton. On trouve plus rarement des cours de danse en breton.

➤ Découverte du patrimoine historique et naturel

Des randonnées et des sorties de découverte du patrimoine historique sont proposées en breton en divers points du département par les structures locales. Quelques associations en ont fait leur unique objectif, comme par exemple Dait tre à Bannalec qui organise gratuitement des promenades suivies d'un café.

Le musée de l'Abeille Vivante organise pour sa part des « week-ends en breton » au Faouët. Ils consistent en une activité au cours de l'après-midi (promenade, animation autour du musée, préparation de pain bio, ...) suivie le soir d'un repas et d'une veillée avec contes, chants, etc. On peut enfin signaler que Kreiz propose à Morlaix des stages en breton de découverte de la voile sur un vieux gréement.

■ Evènements divers

➤ Festivals

Le festival Kann al Loar de Landerneau, qui est axé sur les cultures bretonne et celtique, accorde une large place à la langue bretonne à travers le théâtre, le chant et la danse, mais aussi par l'organisation d'ateliers d'apprentissage et de stage de breton ou encore des rencontres en breton avec des écrivains.

Gouel ar Filmoù, le *Festival de Cinéma de Douarnenez* organisé par l'association Festival du Cinéma en collaboration avec Daoulagad Breizh accorde une place importante à la langue bretonne : projections de courts-métrages en breton, signalétique bilingue, prise de parole en breton, etc.

Les Vieilles Charrues, l'un des festivals musicaux les plus importants d'Europe, bénéficie d'une signalétique interne entièrement bilingue.

Le *Festival de Cornouaille*, manifestation elle aussi très touristique, comprend dans son programme un stage de langue bretonne, ainsi qu'une université d'été organisée en partenariat avec Ti ar Vro Kemper.

Le festival *Taol Kurun* de Quimperlé est l'occasion de multiples animations parmi lesquelles du théâtre en breton et des stages de langue.

Le *festival Bro Chelgen* qui se tient en août en pays de Morlaix accorde une place réelle à la langue bretonne (théâtre, veillée et messes en breton).

Dans le département du Finistère se tiennent de nombreuses autres fêtes folkloriques où la langue bretonne tient une place au moins symbolique. De plus, plusieurs ententes de pays du département organisent leurs propres fêtes.

A noter que la Charte de Développement du pays de Brest prévoit dans son orientation stratégique n° 4 (*Renforcer l'attractivité du territoire*) de « créer des événements culturels de diffusion pour promouvoir la création issue du territoire ».

La langue bretonne est toutefois encore absente de certaines fêtes qui auraient lieu de lui accorder une place. A titre d'exemple, elle n'a pour ainsi dire pas été prise en compte lors de la *Fête internationale de la mer et des marins Brest 2004* (elle l'était davantage lors des éditions précédentes). Il en a été de même en 2004 pour les *Fêtes Maritimes de Douarnenez* qui se tiennent pourtant dans l'une des communes finistériennes qui a mis en place une réelle politique linguistique.

► Colloques et salons

Le dimanche 6 juin 2004 s'est tenu à Carhaix *Devezh ar Brezhoneg*, la *Journée de la Langue Bretonne* organisée par Dazont ar Yezh. Son ambition était de rassembler l'ensemble des acteurs qui oeuvrent pour la langue bretonne.

Une fête de la culture et de la langue bretonnes se tient au Guilvinec depuis 1990 ; Emglev ar Vro Vigoudenn organise à cette occasion des représentations théâtrales en breton.

Depuis 2002, les Rencontres A-stroll Jeunes en Bretagne organisées par le Conseil Culturel de Bretagne se tiennent à Carhaix. Un cycle de conférences, débats et ateliers est ainsi proposé sur un sujet différent chaque année. Ces rencontres ont pour but d'aider les jeunes de Bretagne à aller jusqu'au bout de leurs initiatives. Outre une initiation à la langue bretonne qui y est proposée, le breton est la langue utilisée pour certains débats, certains ateliers pratiques, quelques articles du journal en direct Setu ; c'est surtout la langue d'échange d'une part importante des participants.

Le *Saloñs Liesyezhek al Levrioù evit ar Re Yaouank / Salon Multilingue du Livre Jeunesse* se tient chaque année à Pluguffan. Cette manifestation est organisée par l'association Salon du Livre Jeunesse, attachée à la promotion de la diversité linguistique, avec le soutien technique de l'ULAMIR¹⁵ e Bro Glazik. La langue bretonne y a bien sûr sa place.

Par ailleurs, quelques manifestations cherchent à stimuler la création en langue bretonne. Ainsi, à Landeleau, Kan an Douar a créé le concours *Kan an Drask* qui prime de nouvelles chansons en breton. L'association Glennor an Distro a créé un concours de poésie dont le prix spécial *Kan an Douar* est décerné à une œuvre écrite en langue bretonne. Enfin, un concours d'haïkus en breton et en français est organisé à l'occasion du festival *Taol Kurun* de Quimperlé.

En pays de Morlaix, l'association Poellgor an Tarv organise depuis 1997 un salon bilingue Poésie-Arts Plastiques, le *Salon Art et Créateurs de Bretagne*. Il s'agit de placer des textes poétiques, dans les 2 langues, auprès des œuvres d'art.

Gouel Yezhoù ar Bed, la *Fête des Langues du Monde*, organisée par le collectif d'associations Langues du Tonnerre, est une invitation à fêter les cultures du monde et les langues parlées dans le port du Ponant. La langue bretonne y a bien sûr sa place.

► Autres manifestations

Plus globalement, de très nombreux festoù-noz et autres concerts (de Kan ha Diskan notamment) sont organisés tout au long de l'année sur l'ensemble du département. Cette tradition constitue un moment privilégié où la langue bretonne est présente non seulement sur la scène mais aussi dans la salle ; c'est un espace encore préservé d'utilisation du breton dans la vie sociale. Mais ces événements ont besoin de la langue autant qu'elle a besoin d'eux ; en effet, leur pérennité est liée à la survie de la langue bretonne. Cette tradition étant appelée à disparaître avec la langue, elle entraînerait avec elle une part importante de l'intérêt touristique du territoire.

¹⁵ Union Locale d'Animation en Milieu Rural

■ Théâtre en langue bretonne

La tradition théâtrale en langue bretonne est restée vivace en Finistère, particulièrement dans le Léon.

➤ Troupes

Strollad ar Vro Bagan est une troupe de théâtre semi-professionnelle, fondée en 1974. Elle crée et interprète des spectacles pour tout public, des animations pour personnes âgées, des spectacles pour jeune public, des ateliers théâtre pour enfants et adultes, des interventions en milieu scolaire. Par ailleurs, Ar Vro Bagan propose aussi des spectacles et animations bilingues ou en langue française pour adultes et enfants avec toujours le souci de promouvoir l'histoire et la culture celtique.

La troupe **Teatr Penn-ar-Bed** propose depuis 1974 des pièces en breton : on lui doit une vingtaine de créations. Privilégiant le théâtre d'auteur (elle a traduit en breton les œuvres d'auteurs venus d'horizons très divers), la troupe est également très attachée à former ses comédiens avec le souci permanent d'améliorer la qualité des spectacles et la volonté de professionnaliser le théâtre en breton.

Basée à Quimper, la troupe **Gaia Teatr** réunit des artistes professionnels autour de projets artistiques forts. Son désir de présenter des pièces contemporaines en breton s'inscrit dans la volonté d'apporter une culture riche et ouverte sur le futur. Outre la création de spectacles vivants en français et en breton, la troupe mène des actions artistiques (interventions en milieu scolaire, à l'IUFM, ateliers de pratique théâtrale, d'écriture dramatique...).

Depuis 1979, **Strollad Plougin** a créé une quinzaine de spectacles en langue bretonne. La troupe organise des ateliers théâtre pour les jeunes et intervient dans les écoles.

La **Compagnie Théâtrale de l'Aulne (C'hoariva ar Stêr Aon)** créée en 2001 à Châteauneuf-du-Faou a pour but de supprimer les barrières entre les deux langues en proposant des pièces bilingues.

La troupe de théâtre amateur, **Strollad Forst Fouen**, située à la Forêt-Fouesnant présente des pièces de théâtre en langue bretonne.

À Plomelin, la troupe **Strollad Yan an Aod** ajoute un répertoire en breton à son répertoire en français.

S'y ajoute bien entendu les divers ateliers de théâtre en langue bretonne ouverts au sein des associations de cours du soir, ainsi que ceux de certaines écoles bilingues.

➤ Festivals de théâtre

Depuis 1992, **Sked** organise au mois de novembre une *fête du théâtre en langue bretonne*. Sa programmation cherche à être représentative de l'évolution du répertoire théâtral breton ; les nouvelles créations des différentes troupes y sont en effet régulièrement présentées au public. Des conférences sur le théâtre accompagnent les représentations.

En 2002, le festival de théâtre en breton *C'hoariva e Kerne* a été créé par **Tud Bro Konk** à Concarneau. Des représentations en breton destinées aux adultes et aux enfants sont proposées sur Concarneau et ses environs pendant trois jours.

Plus largement, les multiples fêtes axées sur la culture bretonne qui sont organisées dans le département du Finistère sont souvent l'occasion de représentations théâtrales en langue bretonne.

■ Musique

Outre les nombreux chanteurs, groupes et chorales (Kanerien Sant-Meryn, Mouezh Bro Konk, A Bouezh Penn, Lagadenn,...) utilisant la langue bretonne ici comme ailleurs en Bretagne, des initiatives originales voient le jour sur le territoire du département du Finistère.

On peut ainsi signaler la création d'un oratorio contemporain en langue bretonne, *Pinijenn ar Roue Gradlon*, dont la première représentation a réuni 170 choristes et 10 musiciens lors de l'édition 2004 du *Festival de Cornouaille*.

L'association **Yezh ha Sevenadur** de l'Enseignement catholique de Bretagne a pour sa part édité le disque *Ton ha Kan*, le premier karaoké en breton.

▪ Sport

La langue bretonne est utilisée dans des sports traditionnels tels que le Gouren (lutte bretonne). On peut noter au passage que la FALSAB¹⁶, confédération des jeux et sports traditionnels de Bretagne, a son siège à Lesneven.

La langue bretonne trouve cependant aujourd'hui sa place dans d'autres types d'activités physiques.

Ainsi la Transléonarde « Marathon du Finistère » a accueilli en 2003 ses 10 000 participants dans un environnement bilingue : slogan (« Bro Leon, ur vro a galon »¹⁷), affiches, nombreux panneaux bilingues, commentaires. Les organisateurs, bénévoles et responsables se sont employés à utiliser la langue bretonne le plus possible avec tous. Basée à Saint-Pabu, l'association organise de plus des débats en breton entre sportifs deux fois par an. Ce type d'initiative est un excellent moyen de mettre la langue en valeur et de lui donner un rôle social.

Par ailleurs, l'édition 2004 de la Randorade a consisté en une journée d'animations entre Brest et Camaret mêlant la randonnée, la langue et la culture bretonne. Un topoguide bilingue a été publié à cette occasion.

Enfin on peut citer Redadeg ar Pont war an Elorn (la Course du Pont sur l'Elorn) organisée par Redeg e Plougastell et qui bénéficie d'un site Internet bilingue.

Mais la langue bretonne peut être présente dans le sport en d'autres occasions, comme lors de l'étape Saint-Brieuc / Quimper du Tour de France 2004 où les commentaires étaient diffusés en breton et en français. Ce type d'initiative est un excellent moyen de mettre la langue en valeur et de lui donner un rôle social.

4 – Religion

Des messes en breton sont célébrées régulièrement sur l'ensemble du département. Une liste en est tenue à jour sur le site Internet du diocèse de Quimper et Léon.

Les pardons sont des moments privilégiés pour de telles célébrations. Elles sont également nombreuses lors des diverses fêtes (citons à titre d'exemple le festival Kann al Loar ou la Fête Celtique du Pays d'Iroise). La langue bretonne est plus largement présente dans les églises par l'emploi courant qui est fait des cantiques traditionnels.

L'Ensemble Choral du Bout du Monde, fondé en 1977, rassemble plus de cent choristes et une dizaine de musiciens originaires d'une quarantaine de communes du Nord Finistère. La vocation première du groupe est de faire vivre et promouvoir la langue et la culture bretonnes par le chant et la musique. Son répertoire se compose pour l'essentiel de chants à caractère religieux.

5 - Édition

Le Finistère est le département de Bretagne où l'édition en langue bretonne est la plus développée : les deux tiers des éditeurs publiant dans cette langue se concentrent en effet sur ce territoire.

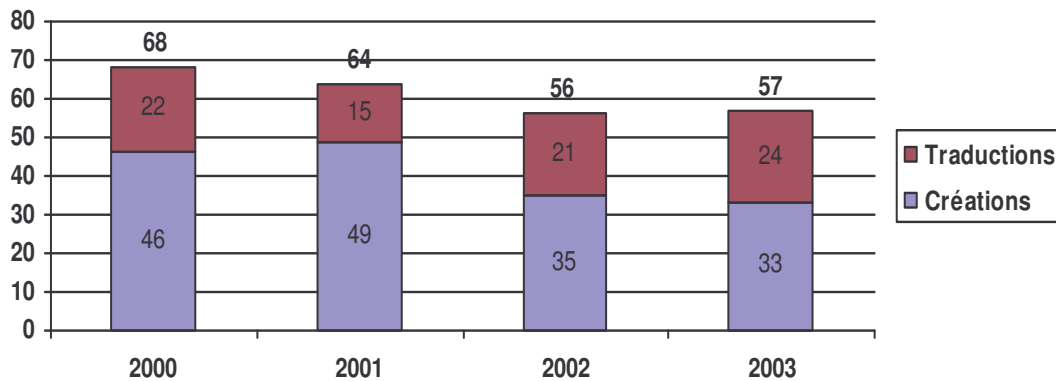
▪ Livres

Sur ces quatre dernières années (période 2000-2003), on recense pour le Finistère 245 livres rédigés en breton ou bilingues qui ont fait l'objet d'une édition ou d'une réédition ; cela représente plus des deux tiers de l'ensemble des ouvrages de ce type publiés en Bretagne sur la même période. La prédominance du Finistère s'accroît si l'on exclut les ouvrages bilingues : 73 % des titres rédigés uniquement en breton qui ont été publiés en Bretagne venaient en effet de ce département.

¹⁶ Fédération des Amis des Luittes et Sports Athlétiques Bretons

¹⁷ Le Léon, un pays qui a du cœur.

Graphique X – Nombre de titres bilingues ou en breton publiés dans le Finistère au cours des dernières années suivant qu'il s'agit de traductions ou de créations – période 2000-2003



Dans le détail, ces 245 titres finistériens sont en majorité des livres monolingues en breton (76 %), des créations originales (67 %) plutôt que des traductions, et ont fait l'objet de leur première publication (87 %) sur la période considérée.

► Editeurs généralistes

Basée à Plougastel-Daoulas, **An Here** a d'abord eu pour but de fournir aux enfants brito-phones des ouvrages de qualité (son catalogue jeunesse compte plus de 250 titres). Mais depuis sa création en 1983, l'éventail de la maison d'édition s'est élargi : elle propose aujourd'hui des ouvrages de linguistique, de théâtre et de poésie, des romans, des récits, des contes, ou encore des bandes dessinées (420 titres au total). On peut souligner que le premier dictionnaire monolingue en langue bretonne a été publié par An Here en 1995.

Al Lanv est également une maison d'édition en langue bretonne au catalogue varié qui comprend bandes dessinées, récits de voyages, pièces de théâtre, nouvelles, livres pédagogiques et essais politiques.

Mouladurioù Hor Yezh à Lesneven publie pour sa part des romans, de la poésie en langue bretonne, ainsi que des essais et des ouvrages de linguistique (grammaire du breton moderne, dictionnaire breton-anglais, breton-allemand, etc.).

La SARL¹⁸ **Skrid** a pour vocation de proposer à ceux qui travaillent en breton (entreprises, associations, écoles, particuliers...) de mettre en forme tout document afin de l'éditer d'une façon professionnelle et au meilleur prix. Outre la publication d'ouvrages réalisés par d'autres maisons d'éditions, Skrid publie ses propres livres sous le nom de **Delioù**.

Par ailleurs, la **Coop Breizh** se présente comme la première entreprise du livre et du disque en Bretagne. Dans les ouvrages qu'elle diffuse, une place importante est accordée à la langue bretonne.

► Littérature

Brud Nevez édite ou réédite des œuvres littéraires originales et des traductions de diverses langues (en particulier de l'anglais et du gallois).

Minihi Levenez à Tréflévenez publie en langue bretonne essentiellement des ouvrages à caractère religieux comme le nouveau testament, mais aussi des textes profanes et notamment de la poésie.

On peut encore citer les éditions **An Hemon** à Quimper qui ont édité plusieurs livres en breton.

Enfin de nombreuses structures publient à l'occasion en langue bretonne comme Les éditions **Armeline** à Crozon qui s'intéressent notamment à l'étude du breton et des langues celtiques. On peut encore citer **Armorica** à Brest, les éditions **Jos Le Doaré** à Châteaulin, **Des Dessins et des Mots** à Bannalec, ou encore les **éditions du Palémon**, **Blanc Silex** et **Al Leur Nevez** à Quimper.

¹⁸ Société à Responsabilités Limitées

➤ Ouvrages pédagogiques et d'érudition

A Morlaix, **Skol Vreizh** a été créée à la fin des années 60 par **Ar Falz** pour pallier l'absence d'ouvrage de vulgarisation de la culture bretonne, et la pauvreté du matériel pédagogique. Skol Vreizh continue d'œuvrer pour la défense et la promotion de la langue bretonne notamment par ses ouvrages en breton pour adultes et pour enfants.

A Brest, **Ar Skol Vrezoneg** assume parmi d'autres activités l'édition d'ouvrages pédagogiques, tout en encourageant une production littéraire largement diversifiée.

Le **Centre de Recherche Bretonne et Celtique** de l'Université de Brest étudie entre autres choses la langue bretonne. Sur ce terrain, ses recherches s'orientent vers deux directions qui peuvent se rencontrer : sociolinguistique et littérature de langue bretonne. Des publications en découlent.

Les éditions **Preder** à Plomelin sont spécialisées dans les ouvrages de linguistique et de terminologie dans les divers domaines scientifiques et techniques. Elles éditent donc des dictionnaires spécialisés, mais aussi des ouvrages scolaires ou universitaires et des traductions.

Yoran Embanner à Fouesnant édite des dictionnaires miniatures breton / français, mais aussi breton / anglais, breton / allemand, breton / espagnol, breton / italien ou encore breton / néerlandais.

➤ Jeune public

L'association **Keit Vimp Bev** basée à Laz a pour objectif de mettre le breton à la portée du plus grand nombre (notamment des plus jeunes) par des moyens plaisants. Pour ce faire elle édite de nombreux livres en breton pour enfants, qu'il s'agisse de livres illustrés ou de bandes dessinées.

Basée à Quimper, l'association **Bannoù-heol** a été créée en janvier 1999. Son but est de publier des livres en breton à l'intention des jeunes, notamment des bandes dessinées.

A Plouvienn, **Skolig al Louarn** est d'abord un centre culturel, mais il publie également des livres sur l'histoire et l'environnement auxquels participent des enfants et où la langue bretonne trouve sa place.

▪ Périodiques

➤ Presse en langue bretonne

Brud Nevez publie six fois par an une revue éponyme qui aborde les thèmes de la littérature et de la linguistique ainsi que l'actualité culturelle (on y trouve des chroniques diversifiées, des œuvres nouvelles, etc.).

Al Lanv est une revue trimestrielle qui aborde entre autres sujets la politique, la culture et la littérature.

Née à Brest, **Bara Gwin** est un magazine qui singe les journaux à scandales. Initialement trimestrielle, la revue humoristique n'a cependant pas publié de nouveau numéro depuis août 2003.

Keit Vimp Bev publie à l'intention des enfants des revues en breton : *Rouzig* proposée aux enfants de 3 ans et plus, *Louarnig* destinée à la tranche des 8 / 12 ans (dont il existe des versions occitane, basque, corse et catalane), et *Meuriad*, revue de bandes dessinées, qui s'adresse davantage aux (pré-)adolescents. L'association diffuse aussi des jeux de société, ou encore des cassettes vidéo et des DVD¹⁹ de dessins animés doublés en breton par **Dizale**.

➤ Revue partiellement rédigées en breton

La revue **Le Peuple breton - Pobl Vreizh** est un mensuel d'actualité comportant plusieurs rubriques et articles en langue bretonne.

On trouve au sein de l'association **Les Vieilles Charrues**, les **Mémoires du Kreiz Breizh** dont les jeunes chercheurs participent à la valorisation du patrimoine local (et donc de la langue). C'est dans ce contexte qu'est née la revue **Kreiz Breizh** qui comporte des articles en breton.

¹⁹ Digital Versatile Disc

Basée à Landerneau, la revue **Hopala ! - débats de Bretagne et d'ailleurs** paraît 3 fois par an. Elle associe débats (institutions, identité(s), médias, culture...) et créations littéraires (nouvelles, récits, poésie, haïku) et plastiques (un artiste invité par numéro). Chaque numéro comprend au moins une rubrique en langue bretonne.

Le trimestriel **Ar Men** compte, quant à lui, une page de présentation des nouveautés de l'édition en breton.

Pour ce qui est de la presse hebdomadaire, **Bretagne Hebdo**, basé à Carhaix, publiait certains de ses articles d'actualité en breton, mais sa publication est suspendue depuis peu.

L'hebdomadaire **Le Progrès de Cornouaille**, basé à Quimper, comprend pour sa part une rubrique en langue bretonne.

En outre, le quotidien d'information **Le Télégramme** comprend plusieurs fois par semaine une rubrique intitulée *Spered ar yezh* qui consiste à expliquer en français une expression en langue bretonne. Une autre rubrique en langue bretonne, *Spered ar vro*, trace une fois par semaine le portrait d'une personnalité.

Enfin il y a une page en breton dans chaque numéro du magazine du **Conseil général du Finistère**. On a déjà signalé par ailleurs que de nombreuses communes accordent également une place à la langue bretonne dans leur bulletin municipal.

▪ Multimédias

D'autre part, la SARL **Warok** – kenderc'hour kleweled a édité la première méthode multimédia d'apprentissage du breton sous forme de CD-ROM²⁰ (*E BREZHONEG Pa Gari – En Breton Quand tu veux*) qui est le fruit du travail de l'association **Stumdi**. Cette méthode comprend notamment des tests audio de prononciation pour valider l'accentuation de la langue.

▪ Institutions

Le **Centre Régional du Livre en Bretagne** a été créé récemment à Quimper. Il a pour mission d'animer la vie littéraire de la région et de soutenir l'économie du livre qu'il soit rédigé en français, en breton ou en gallo.

Basée à Quimperlé, l'association **Kenstroll** fédère sur l'ensemble de la Bretagne des librairies oeuvrant à la diffusion de la culture bretonne et celtique.

6 - Médias en langue bretonne

▪ Télévision

Sur le territoire considéré, **France 3 Ouest** diffuse près de 1 heure 40 d'émissions en langue bretonne par semaine dans sa grille 2004/2005.

Ces programmes se composent d'un magazine hebdomadaire de 52 minutes comprenant *Red an Amzer* (44 minutes consacrées à un débat de société ou à un événement culturel) et *Te ha me* (8 minutes de conversation avec un jeune brito-phonie), à ceci s'ajoute *Mouchig-dall*, émission hebdomadaire de 18 minutes destinée aux enfants. En plus de ces émissions diffusées sur la Bretagne administrative, le département du Finistère reçoit le journal télévisé en breton, *an Taol Lagad* produit par **France 3 Iroise** (du lundi au samedi, 5 minutes quotidiennes d'informations en langue bretonne).

TV Breizh, diffusée par le câble et le satellite, couvre toute la Bretagne. Cette chaîne privée généraliste accorde une place à la langue bretonne notamment grâce à quelques programmes disponibles en breton sur un canal son particulier.

Dans la grille 2004/2005, la langue est ainsi présente dans le journal d'information *Actu Breizh* qui propose un reportage en breton sous-titré, dans la météo, ou encore dans le magazine d'information *Tro war dro* (26 minutes chaque semaine). L'offre hebdomadaire de programmes en breton s'est considérablement réduite par rapport à ce qu'elle était dans la grille 2003/2004, la chaîne ayant supprimé l'heure quotidienne de dessins animés pour enfants qui était

²⁰ Compact Disc - Read Only Memory (disque compact pour la lecture de mémoire et de médias uniquement)

jusqu'alors diffusée dans les deux langues (« TV Breizh a choisi de laisser ce type de programmes aux chaînes spécialisées » peut-on lire sur son site Internet).

Néanmoins, le breton est occasionnellement employé en *prime time* (matchs de football, *Nuit Celtique*, etc.) ainsi que dans des films de fiction (« *Marion du Faouët* » et « *L'affaire Seznec* » doublés en breton seront diffusés au cours de l'année 2004/2005) ; le doublage en breton d'une série américaine est de plus en projet. La langue bretonne est enfin présente sur l'écran à travers la carte en breton de la météo, ou l'habillage de la chaîne qui est partiellement bilingue.

Kalanna production est une société de production basée à Brest. Elle s'est fixée comme but la réalisation de films en langue bretonne ou bilingues. Plusieurs documentaires sont à son catalogue, notamment la série *Ecrire le siècle* consacrée aux écrivains de langue bretonne.

A la rencontre de la radio, de la télévision et des nouvelles technologies, l'association **An Tour Tan** est basée à Quimper. Son objectif est de relier par un site Internet les Bretons du monde entier à travers l'ensemble des médias et de promouvoir la culture bretonne. Parmi les nombreux services qu'offre ce site, on compte notamment la retransmission de 5 heures d'émissions de radio en langue bretonne chaque semaine, un navigateur Internet bilingue (*Navig*), ou encore *Skinwel Web*, une émission de télévision d'une heure tenue en français et en breton.

■Radio

Sur l'ensemble du département du Finistère, le volume horaire cumulé des programmes radiophoniques en langue bretonne est d'environ **170 heures par semaine**. Cette offre radiophonique pour le Finistère est composée pour près de ses neufs dixièmes par des programmes associatifs.

Radio Bleu Breiz Izel, radio locale du service public du réseau France Bleu, couvre l'ensemble du département. Elle diffuse environ 20 heures de programmes en langue bretonne par semaine, dont une émission quotidienne diffusée de 18h30 à 21 h, et un flash d'information de 5 minutes en langue bretonne (4 fois par jour), *Keleier Breizh*. Le volume horaire en breton proposé par RBI est relativement stable depuis quelques années.

Radio Kerne diffuse environ 60 heures hebdomadaires en breton dont 18 heures qu'elle produit elle-même. Cette radio associative propose des émissions au contenu varié qui peuvent être captées sur la majeure partie du territoire.

Arvorig FM, radio associative locale, diffuse entièrement en langue bretonne environ 40 heures de programmes chaque semaine. Ses programmes couvrent presque tout le Léon.

Une large part du centre Finistère reçoit les émissions de la radio associative bilingue **Radio Kreiz Breizh**. En 2003, une vingtaine d'heures d'émissions en breton ont été diffusées par semaine.

Quelques communes de la frange sud-est du département sont susceptibles de capter **Radio Bro Gwened**, radio associative locale, qui diffuse environ 30 heures d'émissions en breton par semaine.

Un travail en réseau est réalisé par ces 4 radios associatives émettant en langue bretonne (Radio Kerne, Arvorig FM, Radio Kreiz Breizh et Radio Bro Gwened) afin d'augmenter le volume horaire et l'aire de diffusion des émissions.

Radio Rivages, basée à Quimper et membre du **réseau RCF** (Radios Chrétiennes de France), produit une heure d'émission en breton par semaine.

EN CONCLUSION DU DIAGNOSTIC

Le Finistère, espace « homogène » pour ce qui est de la pratique traditionnelle de la langue bretonne, est le département bénéficiant des conditions les plus favorables à son développement futur. Celles-ci ont déjà permis des avancées notables qui ont aujourd'hui besoin de se généraliser et de susciter de nouveaux progrès.

LA PERSONNALITE DU DEPARTEMENT DU FINISTERE

L'introduction de ce document a été l'occasion de souligner l'hétérogénéité qui caractérise le territoire du Finistère. L'étude qui a été menée ici tend à prouver qu'il en va de même pour les différentes composantes de l'état actuel de la langue bretonne dans ce département : elle définissent un espace pluriel auquel correspond des besoins pluriels (pour plus de détails on peut, par conséquent, se reporter aux conclusions des diagnostics par pays).

Des actions volontaristes déterminantes peuvent donc être menées afin de niveler les disparités du territoire (pour ce qui concerne l'enseignement bilingue notamment) et d'aller de l'avant (étendre l'expérience des crèches bilingues, développer l'emploi de la langue bretonne dans la vie publique, relancer la dynamique des cours du soir, etc.).

A ce titre, les dispositions déjà prises par certaines institutions (le département, les pays Voynet, quelques communes) ainsi que les résultats obtenus lors de l'*enquête sur l'emploi de la langue bretonne par les communes de Bretagne* permettent d'espérer qu'une certaine émulation des pouvoirs publics locaux facilite le développement de la langue bretonne en Finistère.

Ceci associé à une population brittophone importante et à un tissu associatif dynamique permet d'espérer que des politiques volontaristes et efficaces soient mises en oeuvre en parallèle à des campagnes de communication et d'incitation appropriées.

POINTS FORTS

L'attente du public en faveur du breton est forte dans le département du Finistère. De nombreux faits en témoignent : l'importance de la population brittophone du département, la dynamique des effectifs des écoles bilingues, le développement de l'initiation en primaire, le nombre de collégiens qui suivent des cours de breton, la concentration sur ce territoire de 53 % des signataires de la campagne Ya d'ar Brezhoneg, etc.

Les pouvoirs publics du Finistère se montrent bien disposés vis-à-vis de la langue bretonne, certaines municipalités allant jusqu'à mettre en place de vraies politiques linguistiques. De plus, l'*enquête sur l'emploi de la langue bretonne par les communes de Bretagne* a notamment fait apparaître une motivation des municipalités (plus forte ici que dans les autres départements bretons) à agir pour le développement de l'enseignement de cette langue ainsi que pour la promotion au quotidien de son emploi.

Le tissu associatif du département du Finistère est énergique et bien structuré. Les initiatives des diverses associations qui s'intéressent de près ou de loin à la langue bretonne sont nombreuses.

Un savoir-faire existe ici concernant les activités en breton. Il convient donc de tirer profit au maximum de cette richesse. On constate un foisonnement d'activités proposées aux adultes, mais celles-ci gagneraient à se diversifier (dans le domaine du sport par exemple).

POINTS A AMELIORER

Des manques subsistent toutefois. Outre les actions déjà bien entamées qui ont besoin d'être soutenues pour continuer à se développer, d'autres actions restent à mettre en place ou demandent à être mieux cadrées.

En ce qui concerne le recensement de la population bretonne, tout d'abord, un manque patent d'informations se fait sentir. Contrairement à ce qui est fait en Grande Bretagne par l'Office for National Statistics, les langues parlées en France ne font l'objet d'aucun recensement systématique. Pour connaître l'état actuel de la pratique de la langue bretonne, nous ne disposons actuellement que de quelques sondages réalisés par des structures diverses n'usant pas des mêmes méthodes, ce qui limite considérablement l'utilisation qu'on peut faire des chiffres obtenus. La mise en place d'un suivi régulier de l'évolution de la population bretonne (par ou avec l'aide de l'INSEE) est un élément indispensable à la mise en place d'une politique linguistique (ne serait-ce que pour pouvoir juger objectivement de son efficacité).

Au niveau de l'enseignement bilingue, le département du Finistère se caractérise par un maillage irrégulier du territoire : assez dense dans le pays de Brest, il est plus lâche dans la partie sud du département et paraît ne pas y être en adéquation avec la répartition de la population (notamment celle des jeunes).

Par ailleurs, l'enseignement bilingue dans le secondaire est une voie où des avancées peuvent être accomplies.

Il serait donc utile qu'une ou plusieurs études (précédées de campagnes d'information appropriées) soient menées afin de faire mieux répondre l'offre bilingue aux besoins des parents d'élèves. On a vu que certaines communes ne disposant pas encore d'un tel enseignement sur leur territoire seraient cependant disposées à le mettre en place²¹ (on remarque par exemple un accord de principe de la part de municipalités appartenant à des communautés de communes encore démunies en ce domaine : Pont-Croix, Plozévet).

Il conviendrait de même de poursuivre l'expérience de la mise en place de crèches et de centres aérés bilingues tout en l'étendant à l'ensemble du territoire.

Les cours de breton dans le secondaire (et surtout dans les lycées) ont besoin d'un développement de l'offre et d'une amélioration de leurs conditions pratiques.

L'initiation à la langue bretonne dans l'enseignement primaire public a aujourd'hui besoin de nouveaux partenaires financiers pour que les associations missionnées puissent satisfaire la demande croissante. Le Conseil régional et les communes intéressées ne seraient-ils pas susceptibles d'intervenir à ce niveau ?

Les structures qui organisent les cours de breton pour adultes ont besoin d'être aidées pour se développer et communiquer toujours plus efficacement, mais aussi pour s'engager ou progresser sur la voie de la professionnalisation. Il est crucial pour l'avenir de la langue bretonne qu'un grand nombre de locuteurs adultes (en particulier de jeunes adultes) soit ainsi formé.

Les activités destinées aux enfants demandent à être développées, multipliées et diversifiées pour parvenir à une réelle offre de proximité adaptée aux envies de ces classes d'âge. Les adolescents, en particulier, manquent cruellement d'activités correspondant à leurs centres d'intérêt ; c'est un terrain où il est urgent d'accomplir des progrès.

Enfin, étant donné la bonne volonté affichée par une part importante des communes du territoire, il paraît possible de développer davantage le bilinguisme dans la vie publique. Pour ce faire il importe d'engager des politiques linguistiques réfléchies et constantes dans la durée.

²¹ Cf. p. 27.

BIBLIOGRAPHIE

- ACADEMIE DE RENNES (éd.), 2003. Projet académique 2003-06. Rennes, 6 pages.
- INSEE (éd.), 2002. Finistère – Atlas démographique départemental. Rennes, 34 pages.
- INSEE (éd.), 2002. Territoires vécus – Organisation territoriale de l'emploi et des services. Paris, carte.
- INSEE (éd.), janvier 2003. Langue bretonne et autres langues : pratique et transmission. *Octant*, Rennes, 92, 18-22.
- INSEE (éd.), septembre 2003. L'espace breton. *Les dossiers d'Octant*, Rennes, 45, 152 pages.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE (éd.), septembre 2000. Evaluation de l'enseignement dans l'académie de Rennes. Rapport de l'Inspection Générale de l'Education nationale, 150 pages
- OFFICE DE LA LANGUE BRETONNE (éd.), 2002. Un avenir pour la langue bretonne ?. Rennes, 260 pages.
- PERAZZI J.C., 1998. Diwan vingt ans d'enthousiasme, de doute et d'espoir. Coop Breizh (éd.), Spézet, 152 pages.

SOURCES DIVERSES

Académie de Rennes
Les associations du département du Finistère
Les communes du département du Finistère
Conseil général du Finistère (tout particulièrement Marc Masson, en charge de la langue bretonne)
Conseil régional de Bretagne
Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Div Yezh - Association des Parents d'Elèves pour l'Enseignement du Breton à l'Ecole Publique
Dihun - Association des Parents d'Elèves pour l'Enseignement du Breton à l'Ecole Privée
Diwan - Association des Parents d'Elèves pour l'Enseignement Immersif
France 3 Ouest
INSEE
Inspection Académique du Finistère
Rectorat de Rennes
TV Breizh
UGB (Unvaniezh ar Gelenerien Brezhoneg)

ANNEXES

Annexe I - Effectifs bilingues du département du Finistère par niveau et par commune - rentrée 2003

Pays Voynet	Préélémentaire	Élémentaire	Sous-total	Collège	Lycée	TOTAL
Brest	120	104	224	-	-	224
Crozon	18	18	36	-	-	36
Le Faou	15	13	28	-	-	28
Guilers	25	7	32	-	-	32
Guipavas	29	34	63	-	-	63
Guissény	19	16	35	-	-	35
Landerneau	75	72	147	18	7	172
Lannilis	92	100	192	40	-	232
Lesneven	89	133	222	44	-	266
Plabennec	53	61	114	15	-	129
Ploudalmézeau	48	69	117	-	-	117
Plougastel-Daoulas	106	107	213	15	-	228
Plouguerneau	38	41	79	-	-	79
Plouvien	28	45	73	-	-	73
Plouzané	21	-	21	-	-	21
Le Relecq-Kerhuon	-	-	-	188	-	188
Tréglonou	-	-	-	44	-	44
TOTAL Pays de Brest	776	820	1596	364	7	1 967
Carhaix	76	66	142	10	164	316
Châteauneuf-du-Faou	17	-	17	-	-	17
Saint-Rivoal	11	16	27	-	-	27
TOTAL Pays du Centre-Ouest Bretagne (29)	104	82	186	10	164	360
Bannalec	14	33	47	-	-	47
Concarneau	15	13	28	-	-	28
Douarnenez	32	37	69	5	-	74
Ergué-Gabéric	36	3	39	-	-	39
Plomeur	33	34	67	7	-	74
Pont-l'Abbé	31	25	56	13	-	69
Quimper	118	121	239	135	-	374
Quimperlé	13	26	39	-	-	39
Scaër	22	24	46	-	-	46
Tregunc	33	28	61	-	-	61
TOTAL Pays de Cornouaille	347	344	691	160	-	851
Cléder	48	35	83	-	-	83
Commana	21	30	51	-	-	51
Landivisiau	29	31	60	-	-	60
Morlaix	37	39	76	-	-	76
Plouescat	38	28	66	-	-	66
Roscoff	26	5	31	-	-	31
Saint-Pol-de-Léon	59	51	110	-	-	110
TOTAL Pays de Morlaix	258	219	477	-	-	477
TOTAL FINISTERE	1485	1465	2950	534	171	3655

Annexe II - Proportion d'élèves bilingues dans la population scolaire (public + privé - enseignement général, technique et professionnel) par niveau et par commune dans le département du Finistère - rentrée 2002

	Préélémentaire (%)	Élémentaire (%)	Collège (%)	Lycée (%)	TOTAL (%)
Brest	1,9	1,2	-	-	0,6
Crozon	4,2	3,5	-	-	2,2
Le Faou	15,7	6,9	-	-	11,0
Guilers	5,7	-	-	-	1,5
Guipavas	4,7	3,7	-	-	2,6
Guissény	31,6	25,5	-	-	14,5
Landerneau	8,7	6,5	0,7	0,4	2,8
Lannilis	30,5	21,5	3,7	-	13,8
Lesneven	22,2	16,5	2,1	-	7,7
Plabennec	16,3	10,0	2,3	-	8,6
Ploudalmézeau	17,1	16,0	-	-	9,2
Plougastel-Daoulas	14,2	11,8	2	-	9,3
Plouguerneau	14,5	11,4	-	-	12,9
Plouvien	14,2	15,9	-	-	15,2
Plouzané	Ce site n'était pas encore ouvert en 2002				
Le Relecq-Kerhuon	-	-	26,2	-	11,2
Tréglonou	Ce site n'était pas encore ouvert en 2002				
Pays de Brest	4,3	3,4	1,5	0,1	2,4
Carhaix	21,8	11,8	1,6	14,8	10,9
Châteauneuf-du-Faou	Ce site n'était pas encore ouvert en 2002				
Saint-Rivoal	100	100	-	-	100
Pays du Centre-Ouest Bretagne	6	4	1	6	4
Bannalec	10,5	9,6	-	-	6,2
Concarneau	2,8	0,8	-	-	0,8
Douarnenez	6,4	3,8	0,4	-	2,3
Ergué-Gabéric	6	-	-	-	2,7
Plomeur	29,2	14,9	3,2	-	22,9
Pont-l'Abbé	7,3	4,8	0,7	-	1,7
Quimper	4,1	3,1	2,4	-	1,8
Quimperlé	2,9	3,3	-	-	1
Scaër	12,2	7,9	-	-	5,7
Tregunc	14,2	8,5	-	-	7,7
Pays de Cornouaille	3	2	1	-	1,5
Cléder	21,9	14,1	-	-	12,5
Commana	36,1	42,2	-	-	25,6
Landivisiau	6,4	3,6	-	-	1,9
Morlaix	8,2	4,8	-	-	1,6
Plouescat	18,2	9,7	-	-	7,9
Roscoff	17,1	-	-	-	6,9
Saint-Pol-de-Léon	19,1	8,6	-	-	4,3
Pays de Morlaix	4,7	2,8	-	-	2,0
Département du Finistère	3,8	2,7	2,6	0,5	2
Bretagne	2,1	1,2	0,6	0,2	1,03

N.B. : ce tableau a avant tout une valeur indicative ; il faut tenir compte du fait que les écoles bilingues attirent des enfants venant de communes voisines (c'est particulièrement vrai dans le secondaire).

Annexe III – Comparaison de l'évolution des effectifs bilingues et des effectifs globaux de l'enseignement (de la maternelle à la terminale) sur les communes du département du Finistère bénéficiant d'un enseignement bilingue - période 1999 – 2003

Commune	1999		2000		2001		2002		2003	
	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux	Effectifs bilingues	Effectifs globaux
Bannalec	51	888	65	898	67	1 031	58	934	47	973
Brest	192	40 550	192	37 424	201	36 415	206	35 781	224	35 167
Carhaix-Plouguer	192	2 566	200	2 600	253	2 577	282	2 582	316	2 625
Châteauneuf-du-Faou	-	900	-	900	-	900	-	900	17	919
Cléder	32	462	34	475	37	496	63	506	83	584
Commana	33	214	44	130	48	223	57	223	51	233
Concarneau	19	4 219	30	4 469	50	4 481	34	4 380	28	4 371
Crozon	33	1 469	33	1 491	32	1 459	32	1 469	36	1 450
Douarnenez	74	3 833	81	3 522	81	3 627	82	3 578	74	3 558
Ergué-Gabéric	-	900	-	900	-	900	24	895	39	912
Guilers	-	1 400	-	1 400	-	1 400	22	1 421	32	1 408
Guipavas	54	2 634	65	2 421	66	2 295	64	2 423	63	2 416
Guissény	43	400	43	384	49	356	49	337	35	306
Landerneau	141	6 509	148	5 998	157	6 062	165	5 960	172	5 853
Landivisiau	-	3 700	21	3 423	29	3 113	48	2 521	60	3 218
Lannilis	126	1 400	150	1 378	193	1 459	205	1 481	232	1 519
Le Faou	22	308	22	219	25	224	27	246	28	255
Le Relecq-Kerhuon	161	2 004	175	1 970	188	1 923	198	1 773	188	1 899
Lesneven	221	3 418	218	3 457	228	3 346	250	3 247	266	3 223
Morlaix	86	6 088	90	6 183	91	5 995	94	5 712	76	5 674
Plabennec	76	817	82	1 444	107	1 440	126	1 467	129	1 532
Plomeur	67	445	65	387	77	338	76	332	74	345
Ploudalmézeau	100	1 320	111	1 326	115	1 357	126	1 373	117	1 369
Plouescat	19	1 375	38	708	49	732	57	726	66	769
Plougastel-Daoulas	152	2 450	160	2 203	180	2 208	201	2 166	228	2 184
Plouguerneau	54	530	63	586	80	600	78	606	79	620
Plouvien	56	435	70	462	74	476	72	475	73	486
Plouzané	-	2 500	-	2 500	-	2 500	-	2 500	21	2 498
Pont-l'Abbé	43	4 130	45	4 099	52	4 122	70	4 068	69	4 003
Quimper	290	20 651	307	19 196	334	18 255	345	18 860	374	18 649
Quimperlé	51	4 465	51	4 617	43	4 588	43	4 509	39	4 484
Roscoff	-	300	-	300	-	300	20	289	31	301
Saint-Pol-de-Léon	54	2 542	63	2 485	76	2 438	102	2 354	110	2 376
Saint-Rivoal	23	23	24	24	28	28	27	27	27	27
Scaër	33	746	34	769	39	787	44	767	46	759
Tréglonou	-	0	-	0	-	0	-	0	44	44
Trégunc	69	981	72	789	62	761	74	965	61	966
Département du Finistère	2567	127572	2796	121537	3111	119212	3421	117853	3655	117975

N.B. : les chiffres apparaissant en bleu dans ce tableau correspondent à des données manquantes remplacées par des estimations basées sur les chiffres des années suivantes dans les mêmes communes.